QUATRIÈME ANNEE, N° 143. Le Numéro : 15 Centimes SAMEDI 17 JANVIER 1884

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la *Bavarde*.

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Étranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

UN SÉNATEUR SOUS SCELLÉS

Tirage justifié

60.000 EXEMP.

A NOS LECTEURS

L'importance toujours croissante de la BAVARDE, notre tirage de jour en jour plus considérable nous obligent à changer de local et à nous munir de bureaux plus importants au centre de Paris.

La BAVARDE abandonne **Montmartre**, *cette colline fameuse à cause de sa basilique naissante sœur de Fourvières et de son immortel Moulin de la Galette, pour aller planter sa tente au centre de Paris.*

Elle dresse son pennon

60, FAUBOURG St-MARTIN, 60
(près de la Porte Saint-Martin)

Malgré les attaques vénimeuses de certains reptiles dont nous dédaignons les contorsions, malgre les petites tartines au vinaigre dont nous gratifient de temps en temps certaines petites feuilles que nous avons la générosité de ne pas nommer, la BAVARDE grandit et continue sa route haute, le poing sur la hanche en vraie Gauloise fille de Rabelais, riant de tout flagellant tous les ridicules et tous les vices.

Née à Lyon, elle se rappelle la fameuse devise de cette cité :

Je suis le Lyon qui ne mord point
Sinon quand l'ennemi me poinct

Bonne fille, elle n'attaque personne, mais sait, du bec et de la plume, se défendre vaillamment quand on l'attaque.

Son œuvre prospère. Elle s'en réjouit. Elle poursuit son but en s'esclaffant et en secouant ses grelots. Là-bas autant qu'ici, elle sera la toujours joyeuse et la toujours ébaudissante.

Que le faubourg Saint-Martin se réjouisse et que Montmartre pleure.

LA RÉDACTION

UN SÉNATEUR SOUS SCELLÉS

Qui donc ose affirmer que Sénat vient de Sénile? Je prétends que c'est la plus affreuse calomnie qu'on puisse inventer pour bafouer une honorable corporation.

Jusqu'ici nous nous sommes représenté les sénateurs comme des vieillards suranés et ridicules, bons tout au plus à jeter des bâtons dans les roues du char que les députés font verser sur divers chemins plus ou moins effondrés; nous nous somme figurés que les sénateurs étaient de vieux meubles dignes d'être relégué dans un hospice reculé, d'antiques perruques le long desquelles les araignées du gâtisme avaient tendus leurs toiles;

Des journalistes très hardis nous les ont montrés comme de grottesques bonshommes prisant, radotant, ayant force rhumatismes, ayant grand'peine à aligner quelques idées, et tout à fait incapables d'augmenter le nombre des naissances toujours décroissant en France. Tout cela est faux, archifaux, l'histoire d'hier le prouve surabondamment.

Je sais bien que le Sénat possède Victor Hugo qui s'est déclaré incapable d'éteindre les flammes des deux plus charmantes mormones que possède l'Amérique, mais cela prouve-t-il que tous les sénateurs aient le cœur aussi profondément gelé que notre grand barde national Assurément non. Des gens, pour je ne sais quel motif ont voulu démolir cette noble institution et pour arriver à leur but, ils ont inventé les mensonges les plus horribles. Ils ont remué la poussière de l'histoire, ont rappelé qu'à Rome, à Sparte, à Athène, on choisissait les cytoyens les plus ramolis pour en faire des sénateurs, puis, triomphalement ils se sont écriés : Le palais du Luxembourg est devenu un hospice de vieillards!

Français mes frères, vous avez eu tort. Le Sénat est plus jeune qu'on ne le pense il a bon pied, bon œil et le cœur ardent s'il lui manque quelques dents, si ses cheveux ont atteint la période poivre et sel, il n'en est pas moins vigoureux pour cela. C'est chez lui que Cupidon recrute ses plus vaillants combattant. Parce que M. Baudry-d'Asson fait beaucoup de bruit et que Clovis Hugues se fait expulser, croyez-vous que ces deux hommes aient souci de taquiner l'amour. Pas le moins du monde, Baudry-d'Asson ne donne de l'éperon que dans le flanc de ses pur-sang et le chevelu poète ne courtise que la Muse. Clovis Hugues qui semble porter tout le soleil du midi dans son cœur se soucie d'Eros comme d'un vers faux et Cassagnac à bien d'autres petits lutins à fouetter. A force d'aller se disputer dans cette chambre sans lit, messieurs les députés ont oublié qu'ils en avaient un dans la leur. Ils ont préféré les caresses stériles de la politique aux saines joies du pot au feu familial et aux ivresses turbulentes des passions irrégulières, Seul le Sénat est resté sur la brèche. On l'accusait d'impuissance et de paralysie. On le ridiculisait sur tous les tons; on lui reprochait d'avoir désapris les joyeuses chansons de sa jeunesse, de ne plus voir que ses chambrières avaient les joues fraîches et que Paris est plein de joues fardées qui ne demandent qu'à user leur fard au contact d'autres joues. Il s'est révolté. L'épée haute, il s'est rué à l'assaut de la cidatelle de cythère. Il a vaillamment fait son devoir de galant homme.

***

Connaissez-vous Sapho? Singulière question a'lez-vous dire.

Quelques-uns même, malicieux qui vo ent toujours le bout de l'oreille où elle n'est pas, chercheront à découvrir quelque croustillante histoire là-dessous Ils perdront leur temps. Qu'on se rassure je n'ai nulle intention de jeter des cantharides dans la cuisine de ce journal. Cependant je renouvelle ma question: Connaissez-vous Sapho?

La Sapho dont je parle est simplement une toile ou une statue que tout Paris a vu au salon; la poètesse blonde y est représentée dans une pose très lascive, et l'on croit voir notter sur sa lèvre de corail quelques vers passionnés à l'adresse de quelque belle ingénue revenant du bain. L'auteur de cette Sapho est une femme; cette femme a un époux et cet époux est sénateur. Voici l'histoire en trois mots. Il est impossible d'être plus catégoriquement transparent, tout en gardant les limites de la plus parfaite discrétion. Impossible de dire plus en disant si peu!

Les sénateurs, comme nous tous peuvent, bien qu'ils soient les êtres les plus immovibles du monde, ne pas avoir la main heureuse lorsqu'ils tirent au sort dans l'urne capricieuse du mariage. La fée qui préside à ces sortes de cérémonies est la plus maladroite et la plus désagréable personne qui soit. Elle se plaît à assembler les types les plus différents, à unir les caractères les plus incompatibles, à lier irrévocablement les esprits les plus hétérogènes. Tel fut le cas du héros d'aujourd'hui. Après dix ans de bagne conjugal il s'évada de cette Nouvelle Calédonie où il s'était exilé volontairement.

Ayant fait un très gros paquet de tous ses préjugés, il prit le boulet qu'il s'était mis au pied et lança le tout à la mer en poussant un hurrah des plus frénétiques, Débarrassé de son incommodante moitié au prix d'une pension alimentaire. Il fit un saut périlleux ei se jeta corps et âme dans la joyeuse existence de viveur.

***

On le vit partout où l'on s'amuse. Ayant changé la coupe de ses vêtements celle de sa barbe, s'étant refait une jeunesse pleine de crânerie, il fréquenta les cabarets à la mode. On le vit dans les cabinets particuliers, il raya les glaces de restaurants en renom du diamant de sa bague, il se fit une réputation immense d'effréné coureur de ruelles et devint en moins d'un mois le plus féroce mangeur d'écrevisses et le plus impétueux buveur de cliquot de la capitale. La chance sourit souvent à ces joyeux drilles qui sans se soucier du monde, vont jetant leur gourme au gré de leur fantaisie. Il entassa conquêtes sur conquêtes, fit une consommation effrayante de cœurs. C'était chaque jour une nouvelle victoire à inscrire. Il triomphait toujours des ennemies les plus récalcitrantes et plantait son étendard sur tous les châteaux forts réputés imprenables.

Cependant un beau jour il se lassa de cette vie exorbitante. Et fatigué d'être volage il vint avec beaucoup de louis au col déposer ce qui restait de son amour aux pieds d'une princesse russe, polonaise ou montmartroise demeurant 30, rue la Bruyère.

***

Le paradis est charmant, la dame est une des plus ravissantes tendresses qui soit de l'Odéon à Bre la Street. Le boudoir est meublé avec un goût exquis; tout y chante l'éternel poème amoureux, tout depuis la psyché ornée de roses, jusqu'aux statuettes de Grévin, tout depuis les divans « profonds comme des tombeaux » jusqu'aux sophas pleins d'odeurs légères, jusqu'aux bibelots des étagères, jusqu'aux estampes accrochées à la tapisserie.

Il est impossible de ne pas oublier le reste du monde lorsque le ciel vous envoie dans un tel éden. Qui d'entre nous se sent assez fort et assez sur de lui-même pour pouvoir dire : Je ne m'endormirais pas dans les délices de cette nouvelle Cappoue?

Notre sénateur prit peu à peu l'habitude d'y dormir plus ou moins toutes les nuits, après les labeurs du Luxembourg et s'y oublia si complètement qu'il omit totalement de payer à son épouse la pension qu'il avait juré de lui servir. Peut-être da pension en question se trouvait-elle fortement compromise dans la paradisiaque retraite de la rue la Bruyère, les polonaise ont de si terribles dents.

Toujours est-il que l'auteur de sapho ne voyant aucun facteur verdoyer à l'horizon et n'apercevant aucune lettre chargée de cachets rouges, se lassa de jouer à la sœur Anne.

Elle alla trouver les hommes de la loi commissaires et juges de paix en les priant d'aller mordre les chausses de son trop négligent époux.

Protestation, cris tout fut inutile. Le mari après s'est déclaré inviolable sentant l'odeur de la cire dont on allait sceller la porte de sa belle se décida à l'ouvrir et se montra

dans le simple appareil
d'un sénateur qu'on vient d'arracher au bras de Morphée ou à ceux de la volupté.

Et voilà le thème sur lequel les chefs d'orchestre de la chronique s'exercent depuis une semaine!

***

Un procès-verbal a clos cette histoire entièrement comique.

Si j'étais M. Pailleron je bâtirais là-dessus la plus fantasque et la plus hilarante comédie du monde. Cela s'appellerait le *Sénateur en bonnet de nuit* et ce serait du dernier bouffon. Durant cinq actes je démontrerais amplement que les sénateurs sont beaucoup plus inflammables qu'on ne le pense généralement et qu'ils sont toujours sensibles à une jambe bien tournée et à un minois drôlichon.

Fort malheureusement pour mes contemporains, je ne suis pas l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*. A défaut de la pièce que je pouvais faire on aura du moins, la petite comédie du tribunal qui sera très drôle, j'en suis persuadé. La première est proche et nous rirons notre soûl, un sénateur avocat défendra le sénateur prévenu. Tout le Paris des great-attraction sera là.

Aux gourmands qui voudraient savoir le nom du héros, je répondrai qu'il a pour femme l'auteur de Sapho, qu'il est l'un des plus jeunes sénateur du Languedoc, et qu'il a dans la cervelle un peu de ce soleil dont parle Paul Arène cet apologiste des cigales.

Si cela ne leur suffit pas et s'ils sont trop myopes pour lire à travers cette gaze qu'ils aillent rue la Bruyère, ils y seront reçus très courtoisement je le leur jure.....

Cette petite polonaise est une de nos plus pschutteuses horizontales..... et d'une distinction.

L. d'Asco.

SARAH-BARNUM

Le grand succès du jour est ce livre qui a déchaîné la furie de Sarah-Bernhardt. Pour obliger nos lecteurs, nous le ferons parvenir *franco* contre 3 fr. 50 en mandat-poste.

CARESSES

A Caroline la Marseillaise

Des parfums de mes lourdes tresses,
Mêlés au goût de mes baisers,
J'ai fait de savantes caresses
Pour les désirs inapaisés.

Au suc des chardons bleus des dunes,
J'ai mêlé sous mes yeux ardents
Les froids rayons des vieilles lunes
Pris au froid émail de ses dents.

Et j'en ai fait un fier breuvage,
Un vin d'espérance et de vœux,
Un philtre amoureux et sauvage
De la couleur de mes cheveux.

Mon cœur est l'orgueilleuse amphore,
Où l'âpre vin luit nuit et jour,
Luit, attendant la rouge aurore,
Où tu boiras, féru d'amour.

Là coupe au niveau de ta lèvre
Rayonne, et mes débiles mains
Dans l'espérance et dans la fièvre
Implorent les bleus lendemains.

Et tandis que blême j'écoute
Et fléchis au poids de l'affront,
Le vin déborde goutte à goutte
Et tu détournes, toi, le front.

Tu me dédaignes, mais prends garde,
Car la salamandre aux yeux verts
Est ma complice et te regarde,
Vieux mage implacable et pervers.

La salamandre est ma complice,
Et je sais vieillards soupçonneux,
La combe, où fleurit la mélisse,
La plante chère aux cœur haineux

Dans l'herbe folle et dans l'ivraie,
Je sais quels sinistres avis
Le crapaud coasse à l'orfraie
Qu'une reine Juive a suivie

Des parfums de mes lourdes tresses,
Mêlés au goût de mes baisers,
J'ai fait de savantes caresses
Pour les désirs inapaisés.

JEAN LORRAIN.

L'APPRENTIE

Son nom? Jeanne. Douze ans à peine. En apprentissage déjà. Chez un plumassier. Des plumes s'envole une poussière fine qui rend poitrinaire parfois.

Chafouine maigrette, Jeanne a les pâles couleurs, la chlorose habituelle des petites parisiennes. Avec ça, ignorante, sans défense contre le vice. Il faudrait à son corps, le jeu, la vie libre, le grand air; à son âme, l'école. La misère la condamne au travail. Pauvre être!

La patronne de Jeanne, Mme Biroudoux, doit à ses apprenties le logement, la nourriture, le blanchissage, l'habillement, ses apprenties en retour, lui doivent leur travail. Voici comment sont exécutés, de part et d'autre, les clauses de ce contrat :

Jeanne se lève en été à quatre heures et demie. Il faut qu'à cinq elle soit jusqu'à minuit au travail.

L'hiver, elle ne se lève qu'au jour. — Economie de bouts de chandelles. — En revanche, elle travaille jusqu'à deux heures du matin.

Elle a une tâche à remplir. Pour être sûre qu'elle la fait, Mme Biroudoux l'oblige à compter tout haut, au fur et à mesure, les brins de plume qu'elle colle, surcroît de fatigue

Les jours de fête, le jour de Noël, par exemple, Jeanne travaille comme d'habitude.

Tous les samedis soirs, il faut qu'elle nettoie à fond l'atelier, l'appartement, les cabinets; qu'elle lave à grande eau par terre. C'est elle encore elle qui va faire les commissions, lave le linge. Pour la patronne, l'apprentie est une bonne qui rapporte au lieu de coûter.

Il est convenu que Jeanne sortira tous les quinze jours. En fait, elle ne sort guère qu'une fois par mois. Encore est-elle privée de sortie assez souvent, quand sa patronne est mécontente d'elle, — ou quand il y a de l'ouvrage pressé, alors on l'enferme avec une tâche déterminée.

Les jours où elle sort, Jeanne n'a pas congé complètement, il faut que le matin, avant de s'en aller, elle abatte de la besogne au moins pour quarante sous.

Aucun événement ne pourrait arracher à Mme Biroudoux une sortie de plus que celle qu'elle accorde avec tant de parcimonie. Ainsi, le grand-père de Jeanne est mort : Mme Biroudoux a bien été forcée de permette à l'enfant d'aller à l'enterrement. Mais il a fallu qu'aussitôt le vieillard jeté dans la fosse, Jeanne revint dare-dare à l'atelier rattraper le temps perdu.

Mme Biroudoux est imbue de cette théorie : que le temps de ses apprenties est de l'argent pour elle; aussi économise-t-elle ce temps le plus possible.

En retour de ce travail, devant lequel un nègre reculerait, quels avantages Jeanne trouve-t-elle chez sa patronne? Voici :

Point d'heures fixes pour les repas. Les apprenties mangent, non quand elles ont faim, mais quand cela plaît à la patronne. La nourriture est ignoble. On est mieux nourri dans les prisons. Pas de vin. On ne mange pas à sa faim. Si Jeanne ose redemander du pain, Mme Biroudoux la foudroie d'un regard furibond et lui coupe une tranche dérisoire. Aussi toutes les fois que Jeanne a reçu de ses parents quelques sous, ce n'est pas un ruban qu'elle s'achète, c'est du pain. Pas de café, bien entendu. Quand Jeanne en sollicite, — car le café soutient, et elle à bout de forces, — il faut qu'elle le paye, non seulement pour elle, mais pour les autres apprenties, et *pour sa patronne!*

Mme Biroudoux doit vêtir Jeanne, Jeanne est donc vêtue à peine. Sa robe misérable est toujours pleine de trous : Jeanne travaillant sans relâche pour la patronne, n'a pas le temps de se raccomoder.

Elle couche dans un cabinet noir. Au petit lit de fer fourni par les parents, la patronne a mis un matelas horriblement dur. Mais qu'est-ce que ça fait que Jeanne soit mal couchée? Elle a si peu de temps à dormir! Elle se blanchit elle-même, comme elle peut, quand elle peut.

Quand au chauffage... n'insistons pas. Tout cela est épouvantable. Ce ne serait rien, — sans les mauvais traitements. Tous les jours, pour un oui, un non, Jeanne empoche cinq ou six baffes : une gifle par-ci, une gifle par-là. Lorsque, vers neuf heures du soir, abrutie, éreintée, elle s'endort sur la besogne, une bonne claque la réveille. Tous les trois ou quatre jours, une volée en règle; Mme Biroudoux lui tombe dessus à coups de pied, lui arrache des poignées de cheveux. Un jour Jeanne avait la figure pleine de bleus; un fournisseur, indigné, parlait de prévenir le commissaire; Jeanne l'a prié de n'en rien faire, crainte d'être assommée. — Une autre fois sa patronne lui a lancé une paire de ciseaux qui lui est entrée dans la main profondément. Il a fallu cependant que Jeanne continuât de travailler avec sa menotte blessée et tuméfiée.

Jeanne, du reste, n'est point le *pâtira* privilégiée de Mme Biroudoux; la mégère traite de même toutes ses apprenties.

Les petites n'osent se plaindre. Quand leurs parents viennent les voir, Mme Biroudoux les cajole, les chauchoute si bien, que si elles se plaignaient, on ne les croirait pas.

Une fois, pourtant, sur les dénonciations des voisins, Mme Biroudoux faillit être inquiétée. Mais elle promit à ses apprentios de leur donner à chacune « une belle robe », si elles ne disaient rien. Séduites, les fillettes obéirent, et Mme Biroudoux en fut quitte pour la peur.

Il va sans dire que, l'orage apaisé, il ne fut plus question de « belles robes ».

Quand la patronne est bien lunée, ses apprenties souffrent moralement de sa bonne humeur, comme d'ordinaire physiquement de sa mauvaise. Elle leur chante des chansons obscènes, narre des histoires crudurières. Bref, elle échine ses apprenties, les roue de coups et les corrompt.

Jeanne en a pour cinq ans de cette existence infernale. Au bout de ce temps — si elle n'est pas morte à la peine ou ne s'est pas enfuie, à bout de patience pour presque fatalement tomber dans l'abîme de la prostitution — elle sera ouvrière, c'est-à-dire pourra en travaillant outre mesure, gagner 2 à 3 francs par jour...

Par conséquent, si personne ne lui vient en aide et si elle ne trouve tout de suite quelqu'un qui l'épouse, elle sera obligée de prendre un amant, non par amour, mais pour vivre.

Louis de Gramont.

VENGEANCES DE FEMMES

Il est à remarquer, et les gens qui sont à la poursuite du fait-divers ont dû le faire comme moi, il est à remarquer dis-je que les vengeances féminines deviennent de jour en jour plus fréquentes, Après le vitriol, le revolver. Les gens qui lisent les petits drames du hasard et les étudient à travers la banale chronique du Paris qui roule, se sont certainement aperçus de cela. Il y a tout un enseignement au fond de cette remarque. Je ne m'amuserai certes pas à l'aller chercher, car je perdrais mon temps; d'autres le feront s'ils le jugent convenable, Ce n'est pas une statistique que j'ai faite. J'ignore combien de femmes ont tué leurs amants depuis l'an dernier et s'il s'est fait une plus grande consommation d'acide du désespoir, je note une histoire en passant, et j'écris mes impressions dans la marge.

Donc, la rue Cadet a eu son drame, l'autre jour. Il est à classer à l'article *vendetta*. La vendetta parisienne : c'est drôle. Eh! qui sait si le ressentiment qui germe dans un cœur féminin n'éclatera pas plus terriblement que celui du Corse implacable. Qui sait s'il n'y aura pas plus de cruauté, plus de traîtrise, plus de raffinement dans l'accomplissement du châtiment imposé? La femme est, lorsqu'elle le veut la plus terrible des tigresses. Malheur à qui vient troubler son indolente rêverie. Ses coups de griffes sont terribles. On en meurt.

Il y a depuis quelque cinq ans, une jolie collection d'exploits féminins. Inéluctable déesse qui triture nos cœurs, la femme s'est lassée d'être parfois punie de sa férocité, en demeurant la vaincue de la lutte.

Elle s'est révoltée contre le hasard qui la frappait de ci-delà, Faite pour dominer, elle a voulu dominer jusqu'au bout, et lorsqu'elle s'est vue atteinte, elle s'est vengée. On a commencé par le vitriol qui brûle impitoyablement, aveugle et défigure horriblement. Une autre a jeté du poivre sous le porche d'une église. Après Marie Bière bien d'autres sont venues. D'aucunes ont gardé très-longtemps leur haine au four de leur âme. Comme des chattes subtiles, elles ont rampé, se sont blotties, ont attendu l'heure propice. Puis, terribles, l'œil en feu elles ont bondi. Et nous avons eu la Vendetta parisienne.

Le poison c'était bon au temps des cheveux triomphants, des redingottes collantes et du romantisme. Le dernier souvenir des fioles de Borgia s'en est allé avec les 30, et ses pauvres rêves dispersés. On a perdu l'amour du poison. Les jeunes filles trompées semblent ignorer qu'il existe chez les pharmaciens une foule de drogues dont une molécule les foudroierait instantanément en les guérissant à tout jamais du mal de mélancolie. On a crié : Guerre aux lâches suborneurs! Et toutes les pauvrettes dont on avait mis la candeur à profit et dont on avait abusé sont devenues de véritables lionnes. Avec des menaces et des imprécations plein la gorge, elles ont défendu leurs petits avant la lettre.

Les amantes délaissées se sont jetées sur celles qui leur succédaient maîtresses où femmes légitimes. Et les fioles corresives ont craché leur venin sur les gazes blanches et les fleurs d'oranger des nouvelles mariées.

Jadis, les jeunes filles trompées se laissaient aller au désespoir; les femmes abandonnées devenaient moroses et s'enfermaient dans leur triple tristesse. On défendait les moindres issues avec de la ouate et du papier et très-gentiment on mourait dans son lit devant un réchaud qui restait là comme un témoignage-autel sur lequel on avait sacrifié son âme. Aujourd'hui cette mode est défunte. Il serait de très-mauvais goût de s'asphyxier, et voilà pourquoi l'on jette du vitriol, pourquoi l'on ne pourra bientôt plus faire un mariage sans déployer un escadron de cuirassiers aux abords de la mairie ou de l'église, de crainte que quelque abandonnée ne vienne sous un portail tuer la nouvelle mariée pour se venger de celui qui l'épouse!

***

Mais revenons à la rue Cadet. — L'héroïne du drame d'hier est une toute jeune fille. Dix-neuf ans à peine; jolie très-intelligente et ne manquant pas d'une certaine coquetterie. Elle est née dans le fond de l'Aveyron, dans je ne sais plus quelle commune ignorée. Sort commun à tant d'autres, on l'envoya à Paris. Elle fut servante. Paris a tant d'appétit qu'il trouve toujours une petite place pour les jolies rustaudes que lui envoie la campagne naïve. Marie Féral devint donc bonne. Très accorte, très proprette, elle ne tarda pas à être remarquée par un nommé Courtois, le Vatel d'un restaurant sis dans la maison qu'elle habitait. Les premières œillades échangées, on échangea des menus propos, puis des avœux. Il lui dit qu'il l'aimait, elle le crut et l'aima très-vivement.

Leur intimité devint bientôt telle que la jeune fille dut abandonner sa place. Elle devint alors véritablement la maîtresse du cuisinier. Tout allait pour le mieux et jamais nous n'aurions appris l'aventure, si le nommé Courtois ne s'était avisé d'avoir des remords. D'une précédente maîtresse, il avait eu un enfant. Il alla la revoir, pour ne pas abandonner celle qui avait eu un enfant, il abandonna celle qui allait en avoir un. Il devint moins assidu puis disparut tout à fait. La petite Féral se fâcha

C'est en vain qu'il voulut arranger l'affaire en lui proposant une pension. Elle ne voulut rien entendre. Il fallait un père à son fils ou l'on verrait. Deux fois elle revint à la charge sans succès, L'autre jour, elle s'est présentée, l'œil en feu. Courtois au milieu des biftecks et des entrecôtes, délayait une blanquette. Elle renouvela sa demande, et comme il répondait encore non, elle lui tira deux coups de revolver à bout portant. Le pauvre diable s'affaissa d'une pièce, tandis que son arme fumante à la main, sa maîtresse sortait tranquillement avec le visage calme que donne le sentiment de la justice faite.

***

Nous sommes ici en présence d'un cas particulier : Courtois devait-il abandonner l'enfant de cinq ans et sa mère ou de laisser celui qui n'était pas encore né. La situation est des plus délicates. Dans toute autre circonstance l'homme abandonnant la femme qu'il a séduite est coupable. Et je comprends très-bien la fureur de cette femme.

Elle a servi de hochet durant un certain temps, et tout d'un coup parce qu'on est fatiguée d'elle, on la renvoie, elle son honneur défunt et sa progéniture possible. Je comprends même que cette femme se venge après quelques sommations, puisque nos lois sont impuissantes à améliorer la position de celles qui tombent dans cette situation, puisqu'on peut séduire impunément toutes les femmes qu'on rencontre en les éblouissant d'un horizon de promesses étincelantes, elles se font justice, elles-mêmes.

Je sais bien qu'il arrive fréquemment qu'au lieu d'être séduite la femme est elle-même la séductrice. Je ne veux pas présenter la femme comme une impeccable et inoffensive colombe, mais là n'est pas le cas; cette enfant cette paysane, n'arrive pas à Paris pour fasciner les mâles qui s'y trouvent. Je ne veux pas défendre la femme. Je prends sim-

plement un fait-divers et j'en extrais le suc. Hier une femme tue un passant, voulant tuer son mari. Elle est acquittée. Aujourd'hui, une jeune fille affolée, tue son amant qui l'abandonne, elle le sera aussi. C'est inévitable.

Evidemment, cette petite sortant de sa campagne ne vient pas à Paris pour être reine et faire la moisson des cœurs. Elle y vient avec un minois appétissant et des yeux bavards. Celui-ci la trouve de son goût, il la guigne et la prend. Voilà toute l'histoire.

Quant à la morale, il n'y en a pas. A moins qu'elle soit dans le coup de révolver.

E. Desclauzas.

AVIS TRÈS IMPORTANT

A dater de ce jour, toutes les lettres concernant la rédaction ou l'administration, doivent être adressées :

60, faubourg St-Martin, Paris.

Les articles de redaction doivent nous parvenir le lundi.

Il nous reste très peu d'Almanachs et nous n'en ferons plus parvenir dans nos dépôts, mais pour faire plaisir à nos lecteurs, nous en enverrons encore, franco par la poste contre un bon de 1 f anc, bons qui sont délivrés dans tous les bureaux de poste.

LES PREMIERES

THÉATRE DES CÉLESTINS

Une première cette semaine. Il s'agit d'une œuvre de décentralisation, mais le succès n'a pas répondu à l'attente du public qui espérait trouver en M. Malard un aussi bon auteur qu'il est excellent artiste.

Malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvons que constater un échec pitoyable. Heureusement il n'atteint pas l'artiste qui reviendra au rôle exclusif lui convenant. Cette tarentule qui pique nos comédiens ne leur a, à de rares exceptions près qu'imparfaitement réussi.

Nous ne rendrons donc pas compte de la pièce, c'est plutôt une bouffonnerie qu'un drame et malgré le talent de MM. Gerbert, Simon Jalabert, James. Mmes Antonnelli et Vallée, il a été impossible de prendre cela au sérieux.

Un petit lever de rideau d'un autre artiste. M. Dumoraize a été mieux goûté. Mais de grâce, messieurs, restez ce que vous êtes : d'excellents artistes.

On ne peut pas blâmer M. Dufour, car on a assez réclamé de lui d'encourager les débutants. Toute tentative de décentralisation artistique est à encourager. — De St-Savin.

GRAND THÉATRE

Aucune première, cette semaine. Nous devons constater, cependant, l'empressement du public à venir entendre l'*Africaine*, *Carmen*. la *Favorite* et les *Huguenots* qui ont tour à tour tenu l'affiche. L'*Africaine* et les *Huguenots*, surtout, ont le don d'attirer la foule ; aussi est-ce devant une salle archi comble que ces deux opéras ont été interprétés mercredi et dimanche. M. Bérardi, notre sympathique baryton, est toujours très applaudi : la légende du *Géant des tempêtes*, surtout, qu'il dit avec un brio et un éclat étonnants, et où il peut déployer toutes les ressources de son admirable organe, lui vaut chaque fois le plus grand succès. Mlle Briard, de son côté, garde sa part des faveurs du public. Aussi tout le monde a-t-il battu des mains, mercredi, quand, à la fin du quatrième acte, un ami délicat lui a fait offrir un superbe bouquet, d'autant plus précieux que la saison n'est pas aux fleurs. La grâce de l'artiste à le recevoir a égalé le sentiment d'admiration qu'il symbolisait. Nous ne dirons rien des *Huguenots*, représentés dimanche soir. Tous les artistes ont été fort applaudis, et c'était justice. Le public du dimanche est souvent plus équitable, dans son gros bon sens, que les raffinés du goût qu'on rencontre aux premières.

Jeudi, on donnait *Carmen*. Mme Anna Arnaud s'y est montrée, comme toujours, admirable. Nous sommes heureux de constater le talent de comédienne de cette artiste qui ne fait que s'accentuer de plus en plus. Son succès est continu et ne fait que grandir du premier acte au dernier. Mais aussi quelle aisance et qu'elle bonne tenue ! Il n'est pas possible de mieux dire et de mieux faire. La romance du premier acte, qui lui vaut la première ovation de la soirée, est dite avec une perfection qui mérite tous les éloges. Nous regrettons que jeudi les chœurs se soient montrés si impatients de se faire entendre, empêchant ainsi notre charmante artiste de reprendre sa romance comme les cris de : *bis* de toute la salle le lui demandaient. Nous signalons aussi l'air des castagnettes, où son talent se présente sous une autre face. M. Bacquié est toujours plus merveilleux dans son grand air du *Torréador* ; notre troupe d'opéra a en lui une excellente basse. Signalons encore la jolie Mlle Jacob, dont le talent particulier a toutes les sympathies, et Mlle Reine, l'artiste aux franches allures.

Vendredi, la *Favorite !* Les gens à parti pris en diront ce qu'ils voudront, mais les honneurs de la soirée reviennent à M. Montbert. Cet artiste s'est montré à la hauteur de son rôle ; aussi les applaudissements ne lui ont pas manqué : il a été rappelé à la fin du premier acte. Sa voix, qui est agréable, nous a donné les notes les plus hautes avec toute la justesse désirable ; au reste, les connaisseurs ont pu le constater, il a eu des phrases admirables et très bien dites. Mlle Linse, notre nouvelle contralto, a contribué aussi, pour sa part, au succès de la soirée : elle a un bon organe ; mais il convient de tenir compte de la difficulté que présente la mise au jour de ses moyens. M. Bacquié et M. Berardi ont été ce qu'ils sont toujours : acclamés et applaudis.

Nous ne voulons pas terminer sans dire un mot de la *seconde* de *Hamlet*. Cette seconde représentation de l'œuvre de A. Thomas a été ce qu'elle devait être : un plus grand succès. Les artistes, encouragés par les éloges à peu près unanimes de toute la presse, et délivrés de l'appréhension et de la crainte qui sont le cortège de toute *première*, se sont montrés tous mieux posés dans leur rôle et l'interprétation, par contre, y a gagné.

Tant mieux pour le public et pour la direction, qui voit ainsi ses efforts couronnés de succès et ses sacrifices récompensés.

Incessamment, les *Noces de Figaro*. — Luceiani.

CASINO

Enfin ! Le Casino reprend son rang.

Grâce à l'intelligente direction qui a succédé à M. Guillet, qui était un commerçant plutôt qu'un artiste, nous allons voir le niveau artistique s'élever sur la charmante scène de la rue de la République.

Aujourd'hui le café-concert a pris une importance telle que le public se montre très difficile sur le choix des artistes.

M. Vasselet a réuni une troupe fort homogène qui satisfera sans nul doute le public lyonnais. A côté de Soah très drôle dans ses imitations de Bourgès, on peut applaudir Brunin dans ses nouvelles et heureuses créations.

Cascabel est véritablement étonnant. Les clowns occasionnent chaque soir l'hilarité de tous les spectateurs.

Le côté féminin n'est pas non plus à dédaigner, Mlle Heps, Mme Alexandrine, Mlles Oudry, Balazy, Piccolini, sont des artistes de valeur.

Chaque soir *Rosière et Pompier*, duo-bouffes interprété par M. Brunin et Alexandrine, obtiennent un éclatant succès.

Que le public lyonnais reprenne donc en foule le chemin du Casino.

M. Vanclet prépare de nouveaux engagements que nous ferons connaître.

J. Sabattier.

Scala-Bouffes. — Le fait est incontestable, la Scala est et sera toujours le lieu de rendez-vous du public pschutteux.

Où peut-on aller passer une plus agréable soirée ? La troupe y est excellente, le côté féminin surtout est très attrayant ; voici d'abord *Mlle Zélie Weil* qui a fait ses débuts jeudi dernier. Son apparition a été pour elle un triomphe ; son succès a été colossal lorsqu'elle a chanté (les Ecrevisses) ; son genre fait sans peine oublier Mme Duparc : nos félicitations sincères à Mlle Zélie Weil. Mme Dava de Valda a un genre qui plait beaucoup ; puis ensuite vient Mlle Juliette Perrin qui a fait ses adieux mardi 15 courant devant une salle comble, son succès a été immense. Le court séjour qu'elle a fait à Lyon a été pour elle une suite non interrompue de succès. Cette artiste charmante par sa voix agréable et le bon goût de toutes ses chansons s'est vue acclamée chaque soir. Les applaudissements frénétiques qui accompagnaient chacune de ses entrées suffisent du reste pour apprécier sa juste valeur. Les quelques sifflleurs, gens payés par des amies jalouses, n'ont pas réussi à lui enlever la sympathie du public. Les nombreux bouquets et couronnes qu'elle a reçus le jour de son départ le prouvent surabondamment. MMmes Auberty, Belloni et Victoria Meyriel sont toujours très applaudies. Le côté artiste hommes est fort bien représenté par l'inimitable Plessis qui est chaque soir rappelé. *M. Flory* bien aimé du public, *M. Claudius*, le désopilant comique excite au plus haut point les rires du public dans ses chansons bouffes qu'il dit avec tant de verve et qu'il agrémente avec tant de facilité ; nous lui devons une mention spéciale de même qu'à M. Hotlair pour la bonne interprétation du *Duo des Pochards* qui est pour eux un véritable succès. MM. Deham et Lovardi obtiennent également de nombreux rappels.

Avec une troupe semblable, le succès toujours croissant de cette bonbonnière est très naturel, car il est en tous points mérité.

Incessamment nouveaux débuts. Mardi les débuts de M. Franck, de Mlle Valérie et de l'original Bellac ont eu un grand succès.

Ce soir jeudi, début du couple Alfred. — De Saint Savin.

Cirque Rancy. — C'était samedi, soirée de débuts au cirque de l'avenue de Saxe.

Les visiteurs venaient en foule applaudir l'intrépide Icare. Les débuts de cet artiste extraordinaire, ainsi que ceux des trois frères Loyal, ont eu lieu devant une salle comble.

Icare est, sans contredit, le plus fort voltigeur qui existe, nous dirons même, sans crainte d'exagérer, qu'il dépasse comme adresse et intrépidité, feu Léotard.

Ce jeune et déjà renommé acrobate exécute ses tours dangereux avec une facilité et une assurance vraiment étonnantes. Les applaudissements frénétiques de toute la salle l'accompagnent lorsqu'il exécute ses sauts périlleux. sous un portique de feu, au moyen de deux de ses trapèzes volants.

Constatons également le succès remporté par les trois frères Loyal dans leurs exercices acrobatiques. Les rappels qui ont accompagné leur rentrée, ne laissent aucun doute sur leur adresse et leur force vraiment remarquables.

Ajoutons à ces artistes hors ligne le célèbre Gilbert, toujours de plus en plus acclamé.

Son travail du Jockey d'Epsom, exécuté avec une rare adresse, lui mérite, chaque soir, un véritable triomphe.

Miss O'Brien est toujours la gracieuse et étonnante écuyère bien-aimée des Lyonnais, son succès quotidien va de pair avec celui de son camarade Gilbert.

Les clowns Raffin et Segammer sont toujours très acclamés.

Mlle Sabine Rancy, Miss Isabella partagent avec leurs camarades, les acclamations de tous les spectateurs.

Deux mots, en terminant, du jeune Inaudy, plus étonnant que jamais comme mémoire. Les problèmes les plus difficiles, les solutions les plus embrouillées sont pour lui sans difficulté.

Avec une troupe semblable, il est tout naturel que le cirque Rancy fasse, chaque soir, salle comble.

On nous annonce l'arrivée d'une femme géante, présentée par un nègre nain : cette attraction unique, jointe aux artistes émérites de ce cirque, sera, nous en sommes certains, la cause d'un étonnant succès. — Daubruck.

EDEN

Le public se porte de plus en plus à notre charmant théâtre de la Croix-Rousse où l'attire journellement de nouvelles attractions, soit comme chansonnettes et romances nouvelles, soit comme pantomimes, que MM. Chiarmi et leur troupe, savent si bien interpréter.

La direction afin de varier encore d'avantage le spectacle, vient d'inaugurer les bals masqués dont le premier a eu lieu samedi dernier.

La salle était trop petite pour les danseurs, qui y étaient en fort grand nombre dans les costumes tout-à-fait variés.

Nous ne doutons pas que les bals de l'Eden obtiennent un très vif succès. — A. Delions.

CIRQUE CONTINENTAL

Les « mardis » du Cirque Continental ont le succès qu'ils méritent. On va maintenant au cours du midi comme le « samedi » avenue de Saxe, chez Rancy. Que voulez-vous ? c'est la mode ; et puis, c'est une occasion nouvelle de montrer une gracieuse toilette, un costume neuf ! Et ce sont là des arguments auxquels la raison et l'esprit d'une jolie femme ne résistent guère. Nos félicitations à M. Léon ! Vous avez touchez la corde sensible.

Soirée charmante, du reste ! Mlle Rovizza, gracieuse autant que légère dans une course virtigineuse, a rappelé à l'esprit de beaucoup de spectateurs le souvenir de la gazelle légendaire et classique, son succès faisait bien augurer du reste du programme.

Après elle, les deux frères A. et W. Jacquemin nous ont offert le spectacle de leurs excentricités vraiment étonnantes et qui avaient du moins le charme de la nouveauté. Puis, une gracieuse enfant, Mlle Agnès a exécuté toute une série de diverses danses qu'elle a terminée par la française, en coquet costume de marin porte-drapeau. Elle a été rappelée deux fois ! Toutes nos belles petites ont battu des mains et leurs lèvres se sont ouvertes aux plus doux sourires, tant est grand le charme de l'enfance ! Les clowns Gims, Guion, Batis, Rochez, Pierrasoni ont lutté d'adresse et de force, voire même d'intelligence, et ont ainsi, obtenu le plus beau succès : celui d'un fou rire. Désopilant vraiment, tous ces Messieurs ! M. Ashby, pour sa « course nuptiale » et les 3 frères Hadwin, pour leurs « excentricités musicales », peut être remarquables, méritent d'être signalés. M. Geretti exécutant ses meilleurs tours de gymnast que, sous une pluie de feu a eu un grand succès.

M. de Corlay, pour ses exercices en haute école qui rappellent ceux de M. Alph. Rancy mérite tous nos éloges. Excellente écuyère Mme Corby ! Très bien aussi miss Séna, dans un travail d'un autre genre, et où elle déploie une grâce vraiment charmante. Mais le clou de la soirée, c'est l'intermède athlétique. Les quatre athlètes dont les luttes ont excité au dernier degré l'attention et l'intérêt de l'assemblée, tour à tour vainqueurs et vaincus, offraient le spectacle le plus poignant. On se trouvait momentanément transporté aux temps antiques, mais les Tyrtée manquaient pour célébrer les exploits des vainqueurs. La soirée s'est terminée gaiement par la « pêche à la ligne », excentricité nouvelle d' «Augusto» et par une pantomime où M. Geretti avait un rôle des plus comiques. N'oublions pas M. Georges Batty, surnommé le Jockey d'Epsom dont les exercices très habiles obtiennent un légitime succès.

Prochainement débuts des Hanlons Volta, gymnasiarques. — Lucciani.

LE FAUTEUIL DU DOCTEUR DIDAY

Le *Lyon Médical* a publié l'article suivant dû à la plume du Dr Diday.

M. le Préfet du Rhône vient de prendre l'arrêté suivant :

« Vu l'arrêté préfectoral du 16 septembre 1880 sur la police des débits de boissons :

Considérant que, contrairement aux dispositions de l'article dudit arrêté, les propriétaires ou gérants d'un certain nombre de débits de boissons, cafés, brasseries, comptoirs, restaurants, etc., continuent à employer dans leurs établissements des filles de mauvaises mœurs,

Arrête :

Article 1er. — Il est expressément interdit auxdits propriétaires ou gérants d'employer aucune fille ou femme qui ne soit pas munie d'un certificat de bonne vie et mœurs délivré par l'autorité administrative compétente.

Ce certificat ne devra pas avoir plus d'un mois de date et sera renouvelé tous les trois mois. Il sera représenté à toute réquisition des agents de l'autorité. »

Toute bonne intention est respectable, toute excellente louable. Aussi ne nous associerons-nous pas aux quolibets qui, dans la presse dite sérieuse, ont accueilli cette nouvelle. Notre rôle est d'éclairer : et sans manquer aux égards que notre premier administrateur mérite à tant de titres, nous croyons que, pour un conseiller, même bénévole, ce n'est point ici le cas de se taire.

Personne n'ignore ce qui se passe dans les établissements sus-visés. A très peu d'exceptions près, ce ne sont pas des lieux seulement de satisfaction de la débauche, mais de facilitation de la débauche. Pour l'expliquer, prenons les choses de bas. Quelque peu vergogneux que soit un homme, quelque impérieusement que le presse son besoin, il rougit d'entrer dans une maison publique. A la brasserie, au contraire, tous les dehors sont sauvegardés. Qui vous ferait un crime d'entrer vous rafraîchir ? Mais, une fois là, le choix est libre, les tarifs connus, la gêne méconnue, et quant au dénouement de la scène, s'il viole la loi d'unité de lieu, il n'y perd rien en vérité, la vérité aujourd'hui étant le réalisme.

Entre les brasseries et les maisons de tolérance relevons cependant deux différences : 1° Dans les premières, on règle à prix débattu ; différence qui suffit à persuader bon nombre de naïfs qu'ils ont fait une conquête, et simplement offert ensuite un cadeau ; méprise qui achalande les établissements libres, au détriment des maisons où, le client payant à bureau ouvert, il lui est impossible de se faire la plus petite illusion. — 2° Dans les brasseries, comptoirs, etc., les employées, en général, ne sont soumises à aucune des mesures de police sanitaire auxquelles on astreint les prostituées de tout ordre.

On réclamera peut-être contre cette peinture, contre le rapprochement que j'énonce ici. « Ce n'est pas d'un observateur impartial, dira-t-on, c'est d'un critique morose de supposer de telles habitudes, en tel relâchement dans des établissements d'où sans doute la gaîté n'est point bannie, mais où la galanterie serait assurément réprimée si elle dépassait certaines limites. » Nous acceptons l'observation, nous admettons les exceptions. Mais à ceux qui soutiendraient que, en général, les filles de brasserie ne servent que... à boire, je répondrais, à mon tour, par un fait statistique.

Lorsque le préfet Ducros décréta et fit que les consommations fussent servies par des hommes, les établissements jusque-là desservis par des femmes virent diminuer de moitié leurs recettes. Qu'allait-on donc, s'il vous plaît, chercher là ? L'anisette, le bock, l'absinthe, ou celle qui les offre ?

Ceci posé, quel sera l'effet de la nouvelle réglementation ! Pourvues du certificat qu'aucun commissaire ne serait en droit de leur refuser, puisqu'elles ont profession et domicile, les filles de brasserie s'observeront un peu plus d'allure et de maintien ; nouveau stimulant pour augmenter le nombre et attiser l'ardeur de la catégorie d'imbéciles déjà nommée. C'est pour le coup qu'ils vont faire jabot. Ce n'était qu'une aventure, la chose, à leurs yeux, prendra les proportions d'une bonne fortune. Et leurs instances devant croître en proportion de la résistance imposée à leur Dulcinée par les exigences administratives, que la victoire leur semblera belle, fût-ce à l'approche du terme obligatoire fixé pour le renouvellement trimestriel du certificat de sagesse !

Une autre phalange est également menacée dans ses plus chers intérêts, celle des positifs, de ceux qui à bon droit font, sur ce marché-là, bon marché de la vertu, — sachant ce qu'en vaut l'aune, — mais tiennent avant tout à leur sécurité. Et comment ne la croiraient-ils pas garantie par le nouveau règlement ? Comment supposer malsaine une personne dont la pureté porte l'ampille officielle, dûment renouvelée dans la limite de temps qu'osent exiger nos mœurs par trop sceptiques ?

Je me résume, et puissé-je être compris :

Après comme avant l'arrêté préfectoral, les filles de brasserie seront toujours... des filles de brasserie.

Sous le coup de la surveillance qui les menace, elles feront quelques simagrées de plus et par compensation piperont quelques nigauds de plus.

Attirant maintenant la clientèle, leur clientèle, par l'appât de leurs bonnes mœurs authentiques, elles obtiendront, en outre, désormais le suffrage de certains consommateurs qui ne pensent pas déraisonner en croyant que ici le mot vertu implique par surcroît santé.

Et si l'on veut mon opinion personnelle, si, — tout est possible, — si quelqu'administrateur, se rappelant mes quarante ans révolus de services spéciaux, me demandait, après la critique, de faire de l'art, je lui répondrais sans hésiter :

Ayez le courage d'imiter de Ducros le seul bon exemple qu'ait laissé son passage. Hors l'octroi, qui s'en plaindra ?

Le sabre du proconsul, toutefois, vous semble-t-il trop radical ? J'ai une autorité sous la main.

Sommé de se prononcer sur le cas litigieux d'un assassin, qui plaidait pour excuse l'aliénation mentale : « Ce sont de ces folies qu'on guérit en place de Grève » s'écria Ballart.

De même, il ne m'appartient point de dire, quoique je le devine un peu, comment agiront et sur quels documents statueront nos commissaires de police appelés à exécuter l'arrêté préfectoral. Mais d'avance, je vous le déclare net : « Le meilleur certificat de vertu, le seul valable, en ce cas, est celui qui se délivrera sur le fauteuil de visite. — P. Diday.

J'ai lu très-attentivement cette longue dissertation, catapulte destinée à démolir l'édifice galant par sa base et à renverser la sacoche des Hébés de dessus la stèle où elle s'est élevée. Je l'ai relu à jeun, je l'ai pesé phrase par phrase et quelle que soit l'estime que je porte à l'honorable docteur Diday, je suis forcé d'avouer que je n'y ait découvert qu'un essaim d'argument très-facilement réfutables composant un tout très-peu redoutable. M. Diday en profond politique qu'il est, met des confitures de roses sur les tartines qu'il fait imprimer : Heureusement pour moi je ne me suis pas laissé prendre à cette amorce : je n'ai pas mordu.

Mon intention n'est pas, qu'on le croie bien, de prendre dans mes bras la première fille de brasserie qui pourrait y tomber et de hurler en foudroyant M. le docteur Diday d'un regard magnétique : « Ne touchez pas à la Reine ! » Les filles de brasserie n'auront en moi qu'un bien piètre avocat. Mille et dix mille fois, j'ai rempli ce journal de chroniques où je leur distribuais toute autre chose que des compliments, et ce n'est pas aujourd'hui que je leur dresserai des autels et leur jetterai des flots d'encens sous le nez comme aux plus pures déesses de ce temps. Je voudrais simplement et le plus courtoisement du monde, tracer quelques diagonales sur les pages de mon adversaire et lui démontrer, qu'entraîné par un zèle trop ardent, il s'est égaré à ce son patron. Esculape dans un désert où ses discours n'ont guère produit d'effet.

Monsieur Didey qui n'a pas la main légère quand il abandonne le scapel pour la plume, commence d'abord par nous jeter au nez cette chose formidable. La Brasserie est une maison de tolérance déguisée. Là, dit-il, plus de honte, comme *là-bas*, personne ne vous reprochera d'aller vous rafraîchir. Alors M. Diday se figurent que les trois demoiselles chargées de verser à boire dans une brasserie quelconque peuvent satisfaire aux appétits amoureux des deux cents clients qui viennent régulièrement s'y désaltérer ! Donner des lys aux serveuses de bocks. seraient évidemment très-maladroit, toutes ont une très grande expérience des choses de la vie. Mais faut-il pour cela les comparer à des prostituées ? Telle fille a un amant, elle lui est fidèle ou de temps à autre lacère le contrat frauduleux de coups de canifs. Cette femme n'est pas une prostituée. Et s'il y a quelques brasseries mal tenues, il ne faut pas pour cela mettre la brasserie en général, en parallèle avec la maison de tolérance. C'est une faute énorme, et M. Diday en la commettant, semble n'être jamais entré *ici* ni *là*.

Pourquoi donc, demande M. Diday, pourquoi lors de la suppression des filles de brasserie par Ducros — de glorieuse mémoire — la clientèle des brasseries diminua-t-elle d'une façon si considérable. En nous faisant cette malicieuse question, M. Diday nous montre son index et voudrait nous le faire prendre pour le doigt de la providence. Fort heureusement nous ne nous laissons pas fasciner par cet petites fumisteries à l'aloès.

« Ces gens n'avaient pas soif puisqu'ils ne reviennent plus. Il ne venaient évidemment pas là pour boire ! » Ainsi parle monsieur Diday, qui sans doute ignore qu'il est beaucoup plus agréable d'être en présence d'un minois chiffonné que de se trouver en tête à tête avec un garçon roux, glabre et grincheux et qu'un monsieur forcera sa soif et son escarcelle pour contempler le minois en question. Le docteur ignore l'attraction du sourire, de la jupe et de tout ce qui constitue la femme. Un individu n'ayant que peu d'argent ou n'ayant aucune envie de boire entrera ici pour y voir une jolie fille. Mais croyez-vous qu'il irait absorber à contre-cœur, de la bière plus ou moins teutonne, et dépenser sa dernière pistole pour pouvoir admirer les côtelettes d'un larbin quelconque ? assurément non. Voilà l'explication de ce va et vient de clientèle. C'est aussi banalement simple que la théorie des vases communiquants.

M. Diday prétend que les certificats de filles de brasserie, leur donnent une assurance de plus et leur permettent de faire de plus nombreuses conquêtes. C'est un tort. Cette institution a du bon, mais il ne faut pas exagérer les choses.

Du certificat au *fauteuil de Santé* il y a loin.

Du reste je ne discuterai pas cette dernière question, elle est trop scabreuse. Je ne voudrais pas considérer ces choses avec un spéculum.

Le fauteuil m'a beaucoup fait rire et j'avoue qu'il couronne bien l'article de M. Diday.

Nous parler si longument de choses vues à un point de vue mauvais pour nous dire à la fin « Donnez-vous la peine de vous asseoir ! » en nous offrant un tel siège. C'est une mauvaise farce.

Vraiment, quelque estime que j'aie pour le docteur Diday, et bien que je sois à cent lieues de vouloir défendre la corporation des hébés, je ne puis m'empêcher de le lui dire. — L. D'Asco.

TOILETTES DE NOS BELLES PETITES

LE BAL DU CASINO

C'est devant une affluence considérable que le Casino à inauguré ses bals masqués samedi dernier.

Il est minuit, tout Lyon sommeille, la rue de la République seule, présente un aspect inaccoutumé.

L'administration du Casino avait fait élever, à cette occasion, une superbe véranda ; les fleurs les plus rares éclairées par des globes lumineux, produisaient à l'entrée de cet établissement, un effet des plus charmants.

Nous pénétrons dans la salle. Là, l'effet est plus saisissant encore. Notre entrée produit un brouhaha général. Quelques-unes de nos belles, Lucy la folle en tête, nous conduisent vers l'orchestre.

Nos costumes de clowns produisent le meilleur effet. M. Léone, notre habile chef d'orchestre commande le premier quadrille. Aussitôt des quatre coins de la salle, les danseurs se lèvent et le mouvement devient général.

C'est d'abord la belle Signorina Amélie, l'Italienne qui, dans un très joli costume crême garni de fines dentelles, se présente à nos yeux.

Bientôt après Lucy la folle, Henriette Chaillou et Jeanne Perrin, viennent grossir la foule des danseurs.

La première avait un costume soie gris foncé gros grain, la belle Henriette prenant des leçons sur son amie Lucy, chahutait de son mieux dans une très-coquette toilette en cachemire.

La grave Jeanne Perrin, furieuse contre sa couturière qui ne lui avait pas livré son costume promis, était venue dans sa toilette de cirque, que nous décrivons plus haut.

Tonine Françon, robe cachemire.

Marie Gratton costume velours frappé noir, la Pompière ignorant sans doute qu'une mise décente était de rigueur, offrait aux regards des spectateurs, la vue d'une toilette par trop vulgaire.

La belle Ida Ténor dont le joli costume damas dentelles et gaze noir, était très-remarqué, accompagnait une belle enfant, qui fait ses premières armes dans le bataillon de Cythère.

Dès le commencement de la soirée, Léonie de Saint-Matricon, assise dans une loge, admirait en rageant, le succès de ses petites amies, que la dèche impitoyable lui empêche d'imiter.

Joséphine Jacquier vêtue d'un costume acier foncé, d'un goût douteux, a tenu tête pendant toute la soirée aux danseurs les plus acharnés.

Eugenie Sphinx, la petite Adoline et Marie Diaphane sont également présentes.

Miss Mary en noir et Marcelle Saint Etienne dans une toilette saphir se contentent du coup d'œil charmant, que provoque l'arrivée de la veille garde de retour du Château-Rouge.

En tête nous voyons Joséphine Odèt, dans un fort pschutt costume mauve, ses brillants étaient très remarqués.

Viennent ensuite Marie Chatelaic, robe crême garnie de dentelles.

Marie Mayor, également en crême.

Marie Bourdy, jupe crême, corsage prune.

Louisette Egraz, costume crême.

Clémentine Sardine, vêtue également d'une très-jolie robe crême.

Victorine Boudet, costume dentelles noires très remarqué.

Ma Mère m'attend, paraissait triste, n'aurait-elle pas été reine à la soirée du Château-Rouge, son costume crême était insignifiant.

Adrienne Roux valsait avec grâce, elle portait une robe dentelles noires garnie soie cardinal fort distinguée.

Nous accordons une mention spéciale à la belle Céline Montier. Selon son habitude, elle avait arboré un costume ciel clair splendide.

Son amie Marie Vincent, plus aimable que jamais, dans un très joli costume soie rose clair.

Fonfon et Jeanne Childebert, assises dans leur loge, lancent des œillades jalouses à une belle ingénue employée dans un magasin de notre ville et que nous verrons bientôt classée au nombre des reine, de la bicherie.

Il est deux heures, on annonce le repos, nos belles se précipitent vers le buffet qui est des mieux garnis. Le champagne coule à flots, les têtes [illegible] toutes en cœur dansent une farandole.

A ce moment, la belle Juliette Perrin de la Scala, fait son entrée, un murmure approbateur circule dans la salle et tous nos pschutteux en renom, forment un cercle autour de la belle.

Elle reçoit de tous, des félicitations sur le bon goût de son costume satin blanc agrémenté de fines dentelles.

Elle est aussitôt appelée par son amie Alexandrine du Casino qui trône dans une loge de droite.

Le bruit des bouchons de champagne couvre la conversation très animée de ces belles.

A quatre heures, nos élégantes, fatiguées par une soirée trop bien remplie, commencent à se retirer, les places se vide et bientôt après la salle du Casino reprend son aspect accoutumé.

De cette soirée, chacun se retire content et joyeux et nos belles se donnent rendez-vous pour samedi prochain. — Daubruck et de Saint-Savin.

Cirque Rancy. Il y avait samedi absence totale de nos belles. Préférant pour un soir les vins fins et les gâteaux du Château Rouge aux charmes d'une soirée chez Rancy nos charmantes nébuleuses avaient oublié le chemin de l'Avenue de Saxe.

Nous constatons cependant et avec plaisir quelques rares exceptions. Parmi celles-ci, les deux sœurs Desaix, Henriette costume gris acier, Jeanne très jolie toilette grenat.

Fonfon en noir, manto en velours frappé chapeau noir garni d'un très coquet ruban crevette.

Lucy la Folle en compagnie de son amie Jeanne Perrin cette dernière dans un très coquet costume soie gros grain mode, son amie Jeanne corsage grenat velours, jupe velours et flanelle crême, sujets pavés grenat.

Victorine Boudet robe façonnée et dentelles noires.

Cloclo dans une toilette grenat, chapeau même nuance avait en air cascadeur des mieux réussis.

Marie Gratton robe velours façonné noir collerette dentelle, chapeau marron ruban crevette était en compagnie de

Tonine Françon qui étalait un fort pschutt costume cachemire façonné.

Henriette Chaillou robe cachemire très joli chapeau grenat.

Ida Ténor dans un costume tout-à fait hors de saison, gaze noire et dentelles.

Jeanne Childebert très jolie toilette velours grenat ; Caroline la Marseillaise, costume loutre et grenat.

Marie Planche à Pain très sérieux costume gros grain noir, nos félicitations pour son bon goût.

Miss Mary manteau satin broché toque loutre.

Marcelle St-Etienne dans un très joli costume saphir soie cette nuance sied à ravir à cette belle enfant.

La Pompière jupe noire corsage beige clair.

Nina-Marseillaise costume noir.-M. Méphisto.

Au cirque Continental. — Mardi 8 janvier. — Beaucoup de visiteurs, au cirque de Perrache, nos demi-mondaines surtout étaient en grand nombre. Plusieurs de ces belles ont été vues dans des toilettes très v'lan.

Parmi celles-ci citons d'abord : la belle Céline Montier dans un fort joli costume gris acier, chapeau identique.

Adrienne Roux, toilette noir, très [illegible] manteau velours frappé, coiffe [illegible] une coquette toque en loutre.

Sa sœur Marie en compagnie de Madame Marie.

Cette première costume sombre, manteau façonné garni de très-belles fourrures, son amie qui ne fait que de rares apparitions dans nos fêtes était toute de noir vêtue, son costume sévère lui allait à ravir. Clémentine la Parisienne robe velours noir. Louisette Egraz très coquet costume damas noir, chapeau noir. Son amie Clémentine Sardine dont le joli manteau hussard cachait le costume, paraissait triste et rêveuse. Théo toilette damas noir. Fonfon portait un très-joli costume, caché aux trois quarts par un manteau velours frappé des plus ah ah ! Lucy la folle plus aimable que jamais dans une très correcte toilette prune. Mathilde Bellecour robe velours uni grenat garni flanelle crême sur sujets imprimés noir, très joli chapeau grenat. Marie Gratton portait costume soie marron, garni velours même manie, très-joli chapeau assorti au costume ; elle était en compagnie de Tonine Françon toujours vêtue de noir sa robe damas façonné d'une coupe sévère concorde on ne peut mieux avec le caractère de cette belle. Marie Brut, toilette sombre ; Marie Bourdy toilette assez jolie. Henriette Chaillou très frileuse se drapait dans un fort joli manteau noir, garni de fourrures, son chapeau grenat plumes était de fort bon goût. Jeanne Perrin était en noir. La belle Annette Grévinette portait un très coquet costume acier foncé, son inséparable amie robe foncée sujets imprimés marron et crême. Jenny l'ingénue, costume damas noir. Ida Ténor, jupe mode foncé corsage velours garni de fourrures. Jeanne Childebert toujours en gris ; c'est la nuance qu'elle affectionne. Marie Planche à Pain dans son éternelle robe imprimée. Jeanne la Lyonnaise très bien dans son costume damas noir. Virginie Dauphinoise toilette sombre ; cette belle ne fait que de rares apparitions dans les endroits où l'on s'amuse. — M. Méphisto.

La première du Chien d'Aveugle. — Nos belles connaissent sans doute le sujet de cette pièce, cette chose seule a pu les retenir loin de notre théâtre.

Leur nombre était à la première de « Chien d'Aveugle » fort restreint, voici les noms et les toilettes des plus remarquées.

La première qui s'offre à notre vue, c'est Ma Mère M'attend très v'lan dans un costume noir.

Joséphine la plantureuse écoutait attentivement le rude commandant le Kannec sermonnant Jeanne la Barre, la toilette marine clair de Joséphine était de fort bon goût.

La belle Clémentine la Parisienne, costume cache ir façonné dix nuances, se promenait sentimentalement derrière son amie.

Louisette Egraz dont la toilette velours ponceau a été remarquée, Amélie l'Italienne, robe drap saphir, garnie quadrillée mille nuances braquait sa lorgnette sur son amie.

Victorine Rivet, cette pschutteuse dont le costume ravissant façonné soie, noir ; agrémenté velours noir petits sujets, mérite nos félicitations.

A côté d'elle, Jeanne Perrin, toilette velours cardinal, jupe crême imprimé sujets velours noir, garnie, velours cardinal, un coquet chapeau grenat complétait ce galbeux costume.

Mathilde Bellecour costume presque semblable à celui de Jeanne Perrin, velours grenat uni, jupe fond crême dessin pavé noir.

La petite Marie Gratton très gentille dans une toilette velours frappé noir, collerette dèntelle, chapeau marron doré.

Tonine Françon toujours en noir, jupe façonnée, corsage velours garni de fourrures.

Jenny l'ingénue en noir.

Marie Brupt robe gris fer, chapeau noir affreux.

Marguerite Chaillou robe imprimée fond marine sujets crême, chapeau grenat.

Comme on le voit par ce compte-rendu, nos belles avaient déserté notre théâtre des Célestins jeudi dernier. — M. Méphisto.

CANCANS ET POTINS

Le livre de *Sarah Barnum* a valu des réponses. Viennent de paraître *La vie de Marie Pigeonnier*, et *l'Affaire* Sarah-Bernhardt-Marie Colombier. Ces ouvrages qui auront du succès viennent de paraître aujourd'hui à Lyon, au prix de 1 fr. 50., rue Thomassin, 35.

On trouve là également *Sarah Barnum* qui en est à sa 40e édition et le curieux *Almanach de la Bavarde* presque complètement épuisé.

***

Lundi matin nous avons rencontré rue de la République Alexandrine l'Eponge.

Cette odalisque était vêtue d'un manteau qui suintait la dèche par toutes les pores.

Nous avons en outre remarqué que depuis quelques temps, elle maigrit à vue d'œil, ce dont profite son nez majestueux.

***

La somptueuse Caro ferait bien de ne pas tant jaser sur ses petites camarades qui lui ont rendu des services, car à leur tour elles pourraient bien divulguer leurs petits secrets dans la *Bavarde*, ce qui ne serait pas flatteur pour elle. Son temps serait mieux employé à repriser ses bas, car s'il faut en croire ses bonnes, les semelles manquent à tous.

***

Jeanne Jouard est au désespoir. Elle qui tenait tant à conserver son mobilier, le voit passer aux mains d'Amélie l'Italienne, mais en ayant d'abord passé par celles de la vieille Pélagie.

Qu'elle ne pleure pas trop Jeanne, car Amélie est aussi dupée qu'elle. Ce mobilier vendu pour un morceau de pain a été revendu à l'ancienne pensionnaire des couvents de Barcelone pour un prix exagéré.

***

Lundi soir à la Scala on remarquait quelques horizontales de marque : Marie Gratton, Marguerite Kaillou, Tonine Françon, Lucy la folle, Jeanne Confort, Marie-Louise Robert.

***

On nous en raconte une bien bonne, concernant la désagréable Léonie de St-Matricon ; oyez plutôt.

Cette pe

dans un établissement, qu'après en avoir pesé la portée.

A bon entendeur, salut.

P. S. — N'avez-vous pas ô Léonie, sur l'enveloppe pris le timbre de la Nouvelle-Calédonie pour celui de Genève, vous savez mieux que personne, que vous avez là-bas, un ami qui vous fût cher. Rappelez-vous de votre amant le condamné Ast.

***

On a bien raison de dire que l'habitude est une seconde nature.

Lundi soir, à la représentation d'Hamlet notre chère Pompière, croyant avoir devant elle la baguette magique de Verbeck, s'est endormie dans son fauteuil, du plus profond sommeil.

Cette quasi-léthargie, a été provoquée par (je vous le donne en cent).... par le bâton de notre maëstro Luiguini.

Voilà le comble du magnétisme!!

***

Claudia est depuis quelques jours à la brasserie Croix-Paquet.

Elle trône dans cet établissement sur les cœurs de nos jeunes soyeux, qui ne demandent qu'à se brûler aux yeux de la belle.

***

Que fait donc, depuis quelques jours, Jenny Pomponnette?

Cette belle, invisible, pour tous aurait-t-elle retrouvé celui que son cœur appelait.

Nous le souhaitons pour elle.

***

Nos révélations ont produit leur effet. Dame police a fait une descente dans le temple de la rue Hippolyte Flandrin. Mardi dernier, ces demoiselles de magasin ont reçu la visite d'un commissaire qui les a trouvées dans un déshabillé bien léger par le temps qui court.

Toutes ces dames ont été enlevées et conduites auprès d'un docteur. La matronne n'a pas été excepté.

***

Nos biches ne manqueront pas de distractions. Après les bals du Casino et de l'Eden, voilà que la direction des Folies-Bergère nous annonce pour samedi prochain un grand bal paré et masqué.

Mesdames amusez-vous.

Dimanche plusieurs de nos catapultueuses ont été vues aux Folies-Bergère, converties aujourd'hui en Skating Rinck. Citons: Lucie la folle, Jeanne Childebert, Jeanne Confort, Ida Tenor, Jeanne Perrin, affreuse avec sa toque, la minuscule Pauline Bac, Anna Guignol, Catherine de Plassard, Marthe la frisée, Marie Planche à pain, Adeline, Emma Variétés, la petite Ida, etc.

***

Louise la Perche est furieuse, une bonne petite amie vient de lui ravir son ami, elle a juré d'en tirer une vengeance éclatante.

***

Lorsque Ida Ténor voudra remettre ses jarrettières, qu'elle ne le fasse pas devant nos correspondants, sapristi! j'en [illegible]

***

Lucy la folle fait des siennes. Ne criez pas comme celà dans les rues, ma belle, vous éveillez tous les honnêtes gens qui dorment aux heures où vous cascadez encore.

***

Fonfon veut à toute force se faire aimer d'un artiste de la Scala; c'est donc pour ça, belle épinglée, que vous ne quittez plus votre fauteuil et que vous soupirez dès qu'il roucoule.

***

Jeanne, la Hussarde, a été vue en compagnie d'un cuirassier, cavalier de 2e classe.

Allons, Madame, c'est se mésallier,
Que prendre le soldat quand on a l'officier

***

La petite Marie Candeur est malade. Or nous croyons avoir découvert le secret de sa maladie. C'est le cœur qui doit le plus souffrir chez cette belle petite, car elle a beau faire, l'ex-voisin de Louise Torrent ne se laissera pas prendre dans ses filets. Il reste fidèle à son ex-voisine, ce qui ne l'empêche pas de jeter des bouquets à Hélène Emma des Célestins.

***

Ces jours derniers à la Brasserie Ladet, la catapultueuse Joséphine Bernard s'est prise de bec avec une matronne, il s'en est peu fallu que Fifine montre la force de ses biceps. Bravo, ma belle, on a du courage.

***

La plantureuse Louise Simonin n'habite plus chez son intime amie Marie-Louise Lenoir. La belle a, dit-on, loué un appartement place des Célestins. Mais elles n'en continueront pas moins leurs noces habituelles. Elles aiment tant à rire.

***

Il paraît que la charmante Marie Gratton a installé une table de jeu dans son boudoir. Elle reçoit presque tous les soirs les boudinés ses amis qui viennent y tailler de nombreux bacs. Pourvu que le commissaire de police Morin n'y fasse pas une descente!

***

A la Brasserie de Suez, ces dames aiment les fleurs, mais chacune a ses préférences. Pauline préfère la violette, probablement parce que la violette est l'enblême de la modestie, mais à Jeanne, il faut des roses. Messieurs, qui voulez obtenir ses grâces, passez avant chez l'horticulteur Schwartz.

***

Andréa la Charmeuse va nous quitter. Elle va retourner à Milan, sa ville natale. Cette belle Lombarde ne laissera que des amis dans notre ville, car, en vérité, c'est une des plus charmantes horizontales de notre bicherie lyonnaise.

***

Pauline Boffet et Henriette Desaix étaient ces jours derniers à Marseille. Elles ont assisté à une fête donnée par le Cercle des Eclaireurs. Nos deux pschutteuses lyonnaises ont tiré les rois en compagnie des horizontales les plus en vue du demi-monde marseillais.

***

On assure, mais nous ne voulons pas encore le croire, que Marie la Boulotte, grâce à certaines influences, aurait obtenu son certificat. Si cela est, nous nous réservons d'appeler l'attention de M. le Préfet, sur les scandales qui se commettent à propos de l'application de son arrêté.

***

Lucy la Folle dit à toutes ses amies qu'elle vient de commander chez sa couturière trois jupons de dessous, en satin de diverses nuances. Mais les payera-t-elle? Là est la question, n'est-ce pas folle Lucy?

***

L'Incident Jeanne Perrin-Pompière. — Toute rose a son épine, a dit un vieux proverbe. Le fait est vrai. Notre charmant bal du Casino a été troublé un instant par ce que nous appellerons « *l'incident Jeanne Perrin-Pompière.* »

Ceux qui ont si bien dit en parlant d'un ivrogne modèle: « il boit comme un pompier » ont eu certes bien raison. La pompière qu'a si souvent magnétisée Werbeck, n'a pas cru devoir faire mentir le proverbe. Au bal du Casino, quand la gaieté régnait dans tous les cœurs, notre cascadeuse fortement sous le coup de libations trop grandes, paraît-il, a attaqué Jeanne Perrin qui était aussi peut être légèrement émue. Une rencontre a eu lieu, rencontre terrible: on eut dit un tigre et une lionne. Les chignons étaient sur le point de voler dans l'espace, quand le régisseur du Casino est venu séparer nos deux héroïnes et mettre fin à une lutte qui aurait pu avoir les suites les plus funestes.

Qu'était le sujet de la dispute?.... Mystère. L'avenir nous l'espérons, le révélera.

Nous proclamons *la Pompière*, pompière de Nantere.

***

Eugénie Sphynx a été apperçue au Casino avec son inséparable amie Lisette. Dans le cars-ripers venant de la place des Terreaux, Sphynx cachée dans de magnifiques fourrures était *pâle comme la mort.*

On croirait à quelque grand chagrin.

Pauvre mignonne Nini.

***

Claire du lycée, ne regarde pas à l'argent; elle le jette littéralement par les fenêtres et aucun nabab, fut-il aussi riche que Crésus, ne pourrait subvenir longtemps à ses folles dépenses. Un jour l'impitoyable dèche vint s'abattre sur Claire qui, habituée à un train de vie aussi somptueux, ne put se résigner à son malheureux sort. De l'argent, il lui en fallait à tout prix. Aussi fit-elle signer à son ami de nombreux billets, en signa-t-elle elle-même un certain nombre. Les termes sont échus, et pas un sou pour jeter en pature aux créanciers les plus affamés. De là désespoir de notre charmante Claire; ce ne sont, paraît-il que pleurs continuels, que grincements dedents, que nuits sans sommeil. Avouez donc qu'il avait raison le poëte qui a dit: le chemin de la vie est couvert de roses et d'épines.

Serait-il vrai que Claire du Lycée, aurait acheté pendant le mois dernier pour 80 fr. d'objets de parfumerie pour réparer des ans l'irréparable outrage?

***

Sophie l'Infidèle, dont le mari, comme on sait, est soldat en Afrique, vient de quitter la brasserie de Mulhouse pour celle des 4-Saisons. Les intéressés sont prévenus que son cours de physiologie pratique est ainsi transféré dans ce dernier établissement. Avis aux amateurs!

***

Angèle Elancée, de la Gauloise, est au mieux avec un sous-officier de hussards. Nous l'avons aperçue l'autre soir, sur la place de la République, avec l'heureux fils de Mars, (hélas! Mars n'avait pas de plumet). Ce dernier s'efforçait vainement de s'arracher à ses étreintes. La belle ne voulait point le laisser partir, et pourtant il se rendait à l'appel. Angèle aurait-elle vu jouer Carmen?

***

Adrienne Roux et Marguerite, la plus jolie des Kaillou, se pamaient d'admiration, mardi, au cirque continental, en voyant les athlètes lutter de force et d'adresse. Les membres pleins de souplesse des lutteurs ont arraché ce cri à cette dernière (qu'elle ne le nie pas, nous avons bien entendu!) « Ah! les beaux mâles! » — Toujours l'instinct.

***

Louise Colling avait trop fêté la divine bouteille vendredi dernier, en rentrant chez elle, par suite d'un faux mouvement, bien naturel du reste; elle a réussi à dégringoler un étage tout entier, on l'a relevée ivre-morte. Un gentleman assez complaisant a bien voulu lui prêter concours et assistance; il fallait tout naturellement dégrafer le corset, chose pas facile, heureusement qu'un couteau a servi pour la circonstance, et un instant après le corset était en lambeaux dans les escaliers (nous avons eu la bonne chance d'en récolter une épave que nous placerons dans notre salle des dépêches)

***

La minuscule Pauline Bac veut absolument arriver à la postérité. Pour cette vierge folle, tous les moyens sont bons; ainsi, jeudi dernier, elle s'énivrait à la Marseillaise, quand parut soudain un élégant sous-officier des hussards qui n'attacha aucune importance à la présence de Pauline dans l'établissement; cette dernière était accompagnée d'une femme que nous n'avons pu reconnaître; enfin, bref, la minuscule en question voyant qu'elle n'avait produit aucun effet, se fâcha tout rouge et débita sur le militarisme toutes sortes d'insanités (— on voit bien qu'elle connaît son dictionnaire poissard —). Le sous-officier étant au-dessus de tout ce que pouvait dire cette femme, se contenta de hausser les épaules, nous ne saurions trop approuver sa conduite, elle a été celle d'un galant homme; quant à Pauline, nous l'engageons à ne pas renouveler ces scènes trop souvent, car alors nous n'aurions plus aucun scrupule à publier certaines histoires très amusantes au point de vue moral. Nous avons conservé ces pièces dans nos archives et au premier accroc, nous les livrerons à la publicité. Vous pouvez nous menacer, Madame, et nous lancer vos foudres vengeresses, vous ne réussirez pas à nous intimider, au contraire.

***

Lucie Mate ot a repris la sacoche et le tablier, elle est de retour à l'Est. En vérité, nous ne voyons pas à quoi tend l'arrêté de M. le préfet. Ou il fallait donner sans retard le certificat à cette hébé, ou si on le lui refusait, avoir des raisons subsistantes. Les refus de certificat deviendront dérisoires si, par les jeux de l'amour et du hasard, ces dames parviennent à forcer l'arrêté.

***

La petite Margot annonce à tous ses amis son retour de Nice. Nous voulons bien la croire, bien que les mauvaises langues affirment que son éloignement momentané de notre ville ait eu un tout autre motif et surtout un autre but que son plaisir. Une autre fois, Margot, ne disparaissez pas aussi subitement et annoncez votre départ.

***

Lucie l'Echevelée s'est montrée au bal du Casino, dans sa tenue ordinaire: aussi a-t-elle négligé de quitter son manteau acheté à la confection. La belle a bien voulu tenir compte de mes observations à son égard, nous sommes heureux de le constater. Dès lors, pas de nouvelles extravagances à signaler à son actif.

***

L'excentrique Pompière s'est distinguée, selon sa coutume, au bal du Casino. Il est impossible de se montrer plus endiablée et plus turbulente. En fin de compte, elle s'est prise de querelle avec la jolie Juliette Perrin pour un motif des plus futiles, ses amis ont dû l'emmener.

***

Alice la Stéphanoise, faute d'avoir pu obtenir le certificat réglementaire, s'est vue dans la nécessité de quitter sacoche et tablier. Mais la belle s'en console en menant joyeuse vie. On la rencontre partout où l'aveugle folie agite ses grelots, noyant un chagrin supposé dans des flots de champagne. Ah vraiment! l'arrêté de M. le préfet produit de beaux résultats!

***

Peu fière, en vérité, la belle Ida Ténor! Nous l'avons aperçue dernièrement, à une heure assez avancée, écoutant, sur le trottoir de la rue de la République, les compliments plus ou moins gracieux d'une bande de boudinés. Le café Berger était-il donc si éloigné, madame, que vous n'ayez pu y aller abriter vos charmes et y étaler votre beauté sous l'éclat resplendissant du lustre? On ne sait plus être reine aujourd'hui!

***

Marie Bouvier se plaint d'avoir perdu bon nombre de clients depuis qu'elle a pour collègues la belle Eugénie Sphinx et Fanny la Gracieuse. Il faut vous consoler, ma belle! Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture.. et vous auriez mauvaise grâce, vous dont l'amabilité et le bon cœur sont connus de tous, à vous montrer jalouse du succès de vos amies. Il en reste assez pour vous.

***

Jeanne Confort se livre parfois à des méprises que nous ne saurions admettre. Il faut jouer franc jeu, Madame, et ne pas attaquer l'ennemi par derrière. Nous voulons bien taire pour cette fois votre fraude, mais, si elle se reproduit, nous parlerons. Vueillez vous tenir sur vos gardes.

***

Jeanne et Claudia ont été vues mardi soir chez Berthoud, en compagnie d'Angèle Grain de Beauté. Ces trois biches faisaient un tel vacarme qu'elles se sont vues forcées de partir; de là elles sont allées finir de souper à l'Assommoir; où elles ont été vues en compagnie de deux jeunes gommeux.

Faites attention belle Angèle que votre nabab ne s'en apperçoive pas, car il est très sévère et surtout sans pitié.

***

Le lendemain du premier de l'an une ovation été faite par tout le personnel de la brasserie Ladet à l'ex-voisin de Louise Torrent. Cette dernière qui se trouvait à la dite brasserie avec un de ses nombreux nababs a contemplé impassible le touchant tableau — faisant hélas! contre mauvaise fortune bon cœur.

***

Marie la Caladoise qui se faisait lancer dans notre ville par son amie Marie Matossi a subitement disparu. Cette jeune horizontale serait-elle allée dépouiller le portefeuille de son baron?

***

Marie Candeur cette jeune mascotte à ce qu'elle prétend) est toujours entourée de nababs respectables qui veillent sans doute sur sa virginité. Vous avez de la chance. O Marie, d'être si bien gardée!

***

Aline Confort se préoccupe fort de *l'allure mystérieuse* de la *Bavarde*, car elle voit que nous avons enfin découvert le pot aux roses et le secret de ses petites faveurs d'alcôve.

Pour lui montrer d'une façon palpable et évidente que la *Bavarde* n'ignore rien, nous nous permettons d'annoncer que la belle doit entrer sous peu aux Deux-Passages.

Les employés de ces magasins seront charmés (nous l'espérons) d'avoir pour compagne cette ex-hébé. Eh! quoi, chère Aline, le « petit commerce que vous exercez » ne va donc pas, puisque vous le quittez pour un autre plus honnête, il est vrai, mais peut-être moins lucratif?

***

La toute petite Camille, qui fût jadis les délices des clients de la Flamande, a été vue samedi soir à l'Eden-Théâtre. La belle, quittant le centre brumeux de Lyon, aurait-elle transporté ses pénates sur le charmant plateau de la Croix-Rousse?

***

Enfin, enfin la plantureuse Lucie Matelot, est parvenue, après mille vicissitudes, à obtenir son certificat de bonnes vie et morts. Aussi cette aimable serveuse de bocks a-t-elle fait, dimanche dernier, son entrée triomphale à la Taverne de l'Est, à la grande joie de tous les clients. Mieux vaut tard que jamais.

***

Rassurez-vous, mes amis, Jeane Mélecass, n'a pas encore quitté la bonne ville de Lyon. Nous l'avons aperçue dimanche soir, rue de la République, au bras d'un monsieur haut coté dans le monde des assurances. Par un hasard providentiel, cette digne émule de Jenny Bidel, paraissait être en possession de toutes ses facultés. Sans doute, les mélecass coûtent trop cher quand il faut se payer soi-même.

***

Vendredi, à la sortie du Casino, nous avons remarqué Anna d'Arc et sa sœur, en galante compagnie; Césarine Myosotis et Pomponnette Merluchon, toujours aussi poudrée. Pomponnette n'était point accompagnée. La foule nous a empêché de reconnaître le bataillon de belles qui s'étaient donné rendez-vous dans la coquette salle de la rue de la République.

***

Que m'importe la beauté, pourvu que je plaise, disait un de ces derniers soirs, la blonde sœur de Lucy (de l'Est) à un de ses boudinés qui nous a rapporté ces paroles. La beauté, charmante hébé, est un don que dame Nature n'octroye qu'à certaines créatures privilégiées; plaire est un art, que beaucoup se piquent de posséder, mais que bien peu connaissent à fond et vous êtes de ce petit nombre.

***

Fanny Gracieuse, de la brasserie des Jacobins, a une passion malheureuse pour les bouquets de violettes. Chaque fois qu'entre à la brasserie une de ces nombreuses bouquetières ambulantes, Fanny prie un client de lui acheter quelques bouquets de ces modestes fleurs. La violette n'est-elle pas le symbôle de l'humilité?

***

Enfoncés Socrate, Platon, Aristote et autres philosophes illustres de l'antiquité. Dans l'après-midi de jeudi, Marie de la brasserie Ampère, philosophait avec un jeune client sur les conséquences désastreuses qui résulteraient de l'arrêté préfectoral. Elle faisait preuve dans cette discussion d'une grande sagacité et d'une profondeur de vue que nous nous attendions guère à trouver chez cette serveuse de bocks.

Nous ne voudrions pas contrefire cette aimable hébé, mais nous ne pouvons nous empêcher de bénir cet arrêté qui nous débarrasse à tout jamais de ces femmes ignobles, Jenny Bidel, Maria la Boulotte, Marie Gauthier, et autres névrosées plus obscures, qui sont le déshonneur de la brasserie française.

***

Fanny Bonbon et son inséparable amie Rose, ne quittent plus l'Assommoir. Quelle idée peut envahir le cerveau de ces biches pour hanter aussi souvent ce lieu si bien dénommé par un de nos reporters (Le parc aux grues).

Cette qualification n'a rien d'exagéré, nos lecteurs, qui pourraient en douter, peuvent s'en convaincre facilement.

***

Mathilde Bellecour avait arboré un superbe costume sombre, mercredi dernier, aux Célestins. Il lui allait à merveille. Peu de nos demi-mondaines s'y trouvaient ce soir-là. Ida Ténor, dans un costume également sombre, complétait le camp demi-mondain. Deux femmes, ce n'est guère, en vérité; délaisseraient-elles les Célestins pour d'autres spectacles? Nous ne le croyons pas.

***

Aux Variétés il y a eu, pendant quelque temps, pénurie de bonnes, grâce à l'arrêté de M. Massicault; enfin, l'on en a trouvé quelques-unes dont nous nous occuperons prochainement.

***

A l'Opéra, Claudia a déserté la sacoche et elle médite tristement sur ce couplet:

A Lyon les filles de Brasserie
Menaient toutes joyeuse vie
Au premier abord,
Mais l'arrêt sur les bonnes manières
Les force à devenir Rosières
Au second rabord.

Difficile, pas vrai?

***

A la « Presse » Clotilde continue à être le secrétaire des amours de Marie Gratton la petitette. Quant à Maria la Frisée, elle a juré la mort de nos 114 reporters.

***

Samedi, la Pompière a passé toute la soirée, assise, sur un des bancs disposés le long du couloir du cirque Rancy. Elle paraissait en proie à une vive surexcitation, et c'est en vain qu'à plusieurs reprises, ses amis ont cherché à la calmer. Leurs efforts aboutissaient à un résultat tout contraire. Quel chagrin, la belle, pouvait ainsi assombrir votre front? car, nous voulons croire qu'il ne s'agissait pas d'une simple scène de jalousie.

***

Une intime de Francine grande sœur (comme on l'appelle maintenant), nous annonce, en grande confidence, l'amitié de cette gracieuse Hébé pour un enfant de nos écoles qui serait, nous aussure-t-on, l'objet de ses faveurs. Quelque confiance que nous inspirera cette peu discrète amie, nous ne saurions ajouter foi à ses dire, que nos renseignements ne confirment point. Francine aurait-elle des ennemies?

***

Valentine, la licheuse, s'étonne de la précision de nos renseignements à son égard. Nous croyions cependant l'avoir habituée à nous mieux juger. Du reste, la belle enfant, faisant ses confidences à qui veut bien les entendre, elle ne doit pas trop s'étonner si ses secrets sont mal gardés.

***

Nos dernières indiscrétions sur Marie la Luxembourgeoise ont, paraît-il, donné l'éveil à son nabab, et ce n'est qu'à grand'peine qu'elle est parvenue à calmer sa jalousie. Le pauvre homme a pourtant recouvré sa tranquillité (car il aime la belle! — l'imbécile?) « il a bu le bouillon » disait de lui la capricieuse hébé.

***

Bien nommée, Fanny la Gracieuse, des Jacobins! Nous l'avons vue, l'autre jour, rendre à un client, un service peut-être hasardé, mais que son tact et son intelligence lui avaient montré comme nécessaire. Entre deux maux, on choisit toujours le moindre. Quel dommage que sa gentillesse ait porté sur un lourdaud qui ne l'a récompensée que par une grossièreté.

***

Philomène qui passe ses soirées à la brasserie Suisse, est au comble de la joie elle a retrouvé son fils de Mars qu'elle pleurait depuis longtemps, nous l'avons rencontré dimanche dernier vers minuit, prenant avec son chéri, le chemin de l'Assommoir, nous souhaitons bonne chance à ces deux tourtereaux.

***

Anna la blonde de la brasserie Suisse va dit-on quitter la sacoche pour entrer au couvent (pas au couvent de repentir) celle-là n'aime pas la garance.

***

Décidément, la brasserie Bonnéroy n'a pas de chance.

Cette semaine, les bonnes ont fait totalement défaut.

On ne sait à quoi a attribuer cette sortie. Serait-ce l'uniforme de nos beaux cuirassiers ou bien le fameux certificat?

***

Esther, de la brasserie Bonhomme, n'a pu obtenir son certificat de bonne vie et mœurs. Elle raconte à qui veut l'entendre qu'elle s'est vue de la part de l'autorité compétente l'objet de cette faveur parce qu'elle avait un amant attitré. Mensonge. La vérité la voici: dame police aurait reçue sur le compte d'Esther de nombreuses plaintes, émanant de certaines mères de famille, dont la susdite aurait débauché les fils. Rappelez vous certain étudiant en médecine, aujourd'hui docteur, qui vous gratifia de trois ou quatre enfants... Révoquée de ses fonctions, notre hébé passe tout son temps à la brasserie Bonhomme, faisant mille gracieusetés, parfois même des bassesses, aux clients de cet établissement et finissant toujours par leur extorquer quelques consommations. Un peu plus de pudeur, s'il vous plaît, madame, sinon nous ferions connaître à votre nabab les tours que vous lui avez joués pendant son absence. — Ah! si les murs pouvaient parler...

***

Zozo, la populaire Zozo, est dans nos murs, comme la « Bavarde » l'a annoncé jeudi dernier. S'il faut ajouter foi aux dires de cette nébuleuse, elle serait débarquée ici avec la ferme intention de revêtir sacoche et tablier blanc. Zozo se disposait à remplir les formalités nécessaires pour décrocher ce fameux certificat, qui menace de passer à l'état légendaire. Mais jetant un regard scrutateur sur son passé, elle comprit que, vu ses antécédents, dame police y mettrait son veto. Aussi, se souciant sans doute fort peu de retourner au beau pays d'Auvergne, notre belle parle d'aller chercher fortune à Moulins, à la brasserie Tachet. Allez, charmante enfant, mais souvenez-vous du proverbe: pierre qui roule n'amasse pas mousse.

***

MOUVEMENT D'HÉBÉS

Sophie l'infidèle, a quitté la brasserie Mulhouse pour les Saisons.

Lucie Matelot est rentrée à l'Est; Esther a quitté la brasserie Bonhomme; le certificat lui ayant été refusé.

Valérie de la brasserie Bonhomme et Anna de la brasserie Flamande, sont entrées à la Marseillaise; Maria, sœur d'Anna, est entrée à la Perle. Joséphine du Nouveau monde, est passée au Coq noir.

Claudia a quitté l'Opéra pour les brasserie Croiset-Paquet.

Marguerite, ex-hébé de la Presse, est entrée à la brasserie de Mulhouse.

Marie la luxembourgeoise, a quitté la brasserie de ce nom.

Joséphine la parisienne, est entrée à la Marseillaise; Ernestine de Suez est à Mulhouse.

Lucie de la Taverne-Lanterne, n'a pas obtenu son certificat.

Louise, ancienne Hébé à la brasserie Bonhomme, est entrée à la brasserie des Variétés. — Lucciani.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Saint-Etienne. — Elle n'est plus abordable vraiment, Jeanne la cicatrisée, depuis qu'elle a un amour au cœur et sur la tête une perruque blonde qui a coûté 80 fr. — Où puisez-vous belle Jeanne, tous ces fonds de tendresse et de finance, pour satisfaire aux exigences de votre amoureux, de celles de votre coiffeur?...

— La belle Marthe serveuse à la Grande brasserie, souffre beaucoup de sa maigre poitrine, c'est pour cela qu'elle ne quitte pas sa pélerine de fourrure qui fait tant enrager les petites amies!...

— Madeleine l'Absinthe va bien souvent voir sa sœur Jenny la Rousse serveuse à la Grande Brasserie: est-ce pour résoudre le problême de la vocation subite de Jenny ou pour y déguster son absinthe à l'abri des regards de la faculté qui le lui a interdit: Jenny la rousse n'a pas encore fait le choix du couvent qui doit la recueillir, attendons.

— La catapultueuse Marguerite, serveuse à la Grande brasserie, n'a nul besoin de recourir au coton et autres perfectionnements pour s'avantager. Ses formes accusées s'imposent d'elles-mêmes à l'œil nu. Un brave auvergnat disait l'autre soir en recevant son bock des mains de Marguerite: en voilà une fouchtra qui doit bien manger la soupe aux choux! se trompait-il?

— L'imposante Esther qui était serveuse à la maison dorée, a quitté notre ville. Un de ses fervents adorateurs l'ayant épousée, l'a enmenée à Marseille où notre brune déesse va tenir avec la dignité et la grâce de maîtresse de maison, un hôtel où ne manqueront pas de descendre les stéphanois ses amis; pour notre part, nous proposons d'aller faire visite à cette charmante madame Esther et nous faisons des vœux sincères pour que le dieu Hymen la combiant de ses faveurs, lui fasse oublier les neiges d'antan!

— On voit très peu la svelte Claudia ex-serveuse à la maison dorée; cette bonne hébé se retire dans son appartement, pour y préparer sa vengeance contre son ex-protecteur qui lui a préféré une biche Lyonnaise.

— Très souvent il est donné aux stéphanois le plaisir de voir nos Lyonnaises demi-mondaines. Mardi c'était le tour de la baronne Marie L..., qui s'est montrée dans une loge de l'Eden, très entourée! elle pose toujours la baronne, pour quels charmes? on se le demande?

— Henriette Chaillou était à Saint-Etienne, il y a quelques jours, nous l'avons vue au théâtre, dans une toilette ravissante.

— Nelly l'anglaise va tous les samedis au bal, se travestit en marchande de fleurs, vend ses bouquets au plus offrant, c'est une manière comme une autre de faire du commerce. Le jour elle vend ses charmes, la nuit ses fleurs! le tout est productif. Cette belle ne paraît pas, malgré cela, être à la hauteur, ses toilettes sont bien fanées! quand donc quittera-t-elle ce manteau gris à pélerine?

— Clermont-Tonnerre était au bal; mais n'avait pu trouver un amoureux galant qui lui paie la location d'un travesti. Les temps sont bien durs pour cette hétaïre; allons belle modiste empoignez l'aiguille, se sera plus lucratif et plus honorable que cet infect métier auquel vous vous livrez tous les jours.

C'est mardi 8 courant qu'il nous a été donné à l'Eden-Concert, d'entendre ce charmant couple Bruet et Rivière, dont les journaux avaient annoncé les débuts à Saint-Etienne.

Ces excellents et inimitables artistes n'ont point été en dessous de la renommée qu'ils ont conquise si brillamment dans toutes les villes où ils se sont fait entendre. Mme Rivière a été délicieusement ravissante dans la chanson « Les Souris dansent »!... également très gentille dans « la Poupée articulée »! Mme Rivière est une grande artiste doublée d'une charmante femme, se met fort bien, est excessivement gracieuse.

M. Bruet dans sa romance, les « Morvandiaux » exécute un air de flûte! c'est suave, on dirait comme le murmure d'un ruisseau! On sent dans ces deux artistes le talent réel qui est rehaussé par une diction très pure, un accent relevé; de frénétiques applaudissements ont témoigné de la valeur de ces grands artistes. M. Bruet dans la chanson sus-nommée avait empoigné son auditoire! C'était vraiment adorable, je gage que plus d'une belle petite s'est sentie délicieusement émue au son de cette voix si caressante! un poëte a dit quelque part « Le cœur est bientôt pris quand l'oreille est charmée! » Attention mes mignonnes, retenez votre enthousiasme, ne le laissez pas dépasser les larmes de la haute convenance: Mme Rivière est là et elle aussi est charmante et peut défier tous les regards provocateurs, car elle a plus que vous toutes, mes mignonnes du talent de l'esprit une très vive intelligence et une voix!... enchanteresse!!! elle fait chaque soir une ample moisson de bravos!

— Vous avez compris mes bichettes, Alice, Thérésa, Charlotte, audacieuse Nelly, imposante Elise, belle baronne, et vous toutes les reines du monde galant qui étiez présentes à cette première représentation.

— On nous annonce l'arrivée, dans notre ville, du célèbre prestidigitateur Werbeck.

Aurons-nous le plaisir d'assister à ses intéressantes séances de magnétisme. Nous le souhaitons vivement et l'assurons à l'avance de notre cordiale réception. — Un célibataire.

Saint-Etienne. — Le Bavarde, journal des indiscrétions, cherche et trouvera toujours, quoique caché, sait la vie plus ou moins régulière de nos demi-mondaines, nous allons chercher de le prouver.

Anna, la grande Anna, ex-serveuse au grand café neuf, pourrait-elle cacher sa vie, car elle est rentière dans la basse classe, quoique se promenant d'un pavé à l'autre ne trouve pas pour cela de grands adorateurs, un instant nous avons pour elle oser un amour de dragon car la voyant chaque soir sur les derrières de la caserne, sise à la Terrase nous ne pouvions croire que son métier soit honorable.

Pourquoi de brune devenir blonde, sortez votre fausse perruque, car vous savez le proverbe : chassez le naturel, il revient au galop.

Maria, la petite Maria serait-elle en grand deuil de son souteneur, car chez elle tout est noir ; mais vous commencez le métier et pour vous le proverbe : petit à petit l'oiseau fait son nid.

Alice la gelée. De retour de Paris ne seriez-vous que de passage chez nous, car si fréquemment à Lyon préféreriez-vous ce dernier lieu, il faudrait vous pardonner, le métier va si mal surtout le velour votre grand caprice.

Marie Paule, femme charmante, adorable créature, nos compliments sur votre conduite rien à vous reprocher, mais prenez garde la Bavarde à un caprice pour vous.

Attendez mesdames, chacun son tour aujourd'hui vous, demain une autre.

Pont-de-Veyle. — Notre charmante petite ville de Pont-de-Veyle est, paraît-il, bien agréable pour nos cascadeuses maconnaises, car souvent nous recevons la visite de celles ci. Citons entre toutes une grande blonde mince comme un manche à balai et une autre petite qui a le nez bien culotté. Ces deux belles feraient beaucoup mieux de rester dans leur pays que de venir faire leur embarras dans le nôtre, car nous commençons à les connaître.

Un dégourdi de Pont-de-Veyle.

Clermont-Ferrand. — Depuis que la brasserie du Bas-Rhin est fermée, la majeure partie de la jeunesse clermontoise se donne rendez-vous à la Brasserie Desaix. Louise a été très flattée des éloges que lui a adressés la « Bavarde » ; aussi faisait-elle voir le journal à tous ses habitués, le jour du premier de l'An. — Jeanne Dent-de-Cheval a l'air d'être en déche. Que faire? Elle donne son adresse à tout le monde, mais personne ne va la voir. Décidément elle est bien laide. Pourquoi cette courte apparition au Jardin des Plantes, jeudi dernier, avec un manteau bleu et un chapeau de même nuance, mais d'une mode..... douteuse. — Où allait donc, l'autre jour, la grassouillette Aimée, en passant devant le lycée avec un de ses adorateurs.

Jeanne Tête-de-Singe va quelquefois à la Brasserie Desaix ; mais, je vous en prie, ne quittez pas votre manteau, car vous avez l'air de réclamer une robe pour remplacer la vôtre. Hein! quelle vadrouille vous avez piquée avec Léonce. Quelques mauvaises langues ont dit que vous étiez en déche!

Rosalie Bonchon-de-Carafe sourit à tous ses adorateurs, mais fait un choix parmi eux. Elle l'a déclaré hautement à la Brasserie Desaix.

La jeune artiste des Variétés qui nous chante si bien : *C'est un ébensite!* devrait bien changer de gants. Les siens ont fait plus d'une campagne ; sinon tout Clermont se cotisera pour lui faire ce cadeau. A bon entendeur, salut.

La grande Louise est toujours au Jardin des Plantes ; elle a décidément passé au rôle de bonne d'enfant. — Kydi-Thou.

La chaste Amélia avait quitté son domicile de la rue de l'Hôtel-Dieu, pour aller habiter dans le quartier Saint-Alyre, mais la belle colombe est retournée dans son ancien nid, rue de l'Hôtel-Dieu. Elle n'aime pas les pions du lycée, elle sait les remballer dignement. Voyons, laissez-vous fléchir, votre nabab est donc terrible. Le bruit court que vous allez entrer dans le commerce ; est-ce le bon. — Eurêka.

Clermontferrand. — *Une visite aux Brasseries.*

Zozo, où est donc Zozo? demandant à tous les échos d'alentour Zozo, nous échouons à la « Brasserie Parisienne », mais comme une brasserie quelque immense qu'elle soit, sans « serveuses » n'est pas une brasserie, nous reprenons notre course vagabonde.

Zozo? mais elle est à Lyon. Ah! bien vrai. Eh bien à nos collègues lyonnais de nous renseigner.

La brasserie « Desaix » nous ouvre les portes de la Consolation, entrons.

Autrefois il y a longtemps de celà, et si l'on en croit les chroniques de l'époque on était servi par des charmantes soubrettes dont le minois fripon faisait faire maintes folies, mais aujourd'hui... nous tombons en entrant sur Jeanne plus caressante et plus laide que jamais. Contraste frappant!

Seule la blonde Louise est aimable.

A propos, dit nous donc Louise, vous êtes très bien quand vous changez votre costume féminin pour celui d'un homme. Oh mais très bien.

Clara dans un coin, essaye une réussite de cartes, et nous remarquons que sa tenue a subie des transformations, elle est bien mise depuis que... que... parfaitement.

Dans la rue un rire sonore sortant du « bar français » nous fait retourner la tête et nous apercevons une plume rouge au dessus d'une petite boulotte de femme ; mais une conversation édifiante à nos cotés nous oblige à presser le pas.

A la « Taverne » nous nous reposerons. Mais non! Deux Hébés d'un sérieux épatant et nous voyons payer un litre de punch 10 fr.

Fuyons mes frères, fuyons.

Francine aussi est partie pour Lyon.

Don El Osso.

Théâtre. — M. Desplace, notre directeur vient de nous donner le « Cœur et la main », le nouvel opéra-comique. De l'interprétation rien à dire, si ce n'est que tout a bien marché. M. Fabre, notre ténor a bien tenu son role, il a une voix très agréable, un peu frêle, peut-être. M. Tallier, le baryton à bien joué, il a mis beaucoup de talent dans sa chanson du casque au 2e acte où il s'est fait rappeler. Quand à notre charmante Mme Leprince elle a été tout simplement superbe dans son rôle de princesse ; sans une petite défaillance causée par sa timidité, au 1er acte, tout le reste a bien marché, et elle a été très applaudie et rappelée plusieurs fois : M. Cerisé, aussi a très bien marché ainsi que M. Kozé qui s'était fait une tête de vieux soudart réussie. Mme Gauthier a très bien tenu son rôle elle aussi.

Dimanche « Marceau » avec l'affaire Vauradieux, beaucoup de monde.

Variétés. — Cette salle si coquette et si gentille est toujours pleine d'un public d'élite qui vient entendre nos charmantes chanteuses et admirer notre délicieux corps de ballet qui se compose de trois danseuses, toutes plus jolies les unes que les autres et d'un danseur M. Biglioni, le directeur, trois danseuses de la Scala de Milan, excusez du peu, comme dirait Tête de singe, du reste l'enseigne n'est pas trompeuse, car ces demoiselles possèdent un réel talent encore réhaussé de leur bonne grâce et de leur beauté. Nous possèdons aussi une nouvelle chanteuse comique, Mlle Périne, une grande et belle femme avec une voix toute mignonne, cela paraît drôle, mais c'est la vérité. Tous nos compliments sur son début et sur son maintien.

Mlle Bonne est toujours charmante. Mlle Dardelle nous est revenue, et ce n'était pas trop tôt, c'est elle qu'une erreur typographique nous a fait appeler Delville. A propos, la charmante cousine de Zozo, Mlle Marguerite Bouton est est partie pour Lyon, espérons que nous la reverrons à Clermont, et le plus tôt possible S. V. P., elle ne veut pas laisser des regrets trop longtemps.

Parlons un peu du demi-monde.

Savez-vous, ô admirateurs de tête de singe pourquoi cette nymphe, cette Hébée en rupture de tablier n'est plus rinceuse de books? Apprenez donc si vous ne le savez pas, qu'elle possède un petit bout de carton rectangulaire avec son nom dessus! Pro pudor, nous lui offririons bien pour ses étrennes un pantalon noir avec bandes rouges sur les coutures mais nous ne savons si elle accepterait!

A propos, et moi qui n'ai pas donné mes étrennes encore, réparons vite cet oubli.

A Rosalie Plon Plon, une aiguille et du fil avec un morceau de pâte de guimauve.

A Fernando, le code des bonnes manières, et la manière de se tenir en société.

A Jeanne dent de cheval, un oiseau de paradis pour mettre sur sa tête.

A Zizon et à Clara un verre de mêté cassis.

A Louise un Pernot. Ainsi soit-il. By-ron.

Aurillac. — Berthe, la belle et blonde enfant, que va-t-elle faire tous les jours près de la gare.

Augustine aime un militaire. Ce militaire lui a promis le mariage : alors toutes nos félicitations. Mais si ce n'est pas pour le bon motif, gare la Bavarde.

Moulins. — La troupe du théâtre est assez bonne, mais de grâce Mlle Bons un peu moins de pose ; votre jeune sœur est bien plus naturelle, vous gâtez votre voix à plaisir. Nous souhaitons la bienvenue à la taverne belge, mais elle réussira difficilement dans notre ville. On souhaiterait un personnel un peu plus choisi à la Rotonde (nous parlons des chanteurs bien entendu), prenez note de ce désir M. le patron.

Marguerite L., habitant sur le cours du théâtre, a déserté nos murs, peu satisfaite de son cadeau de fin d'année. L'année dernière on apercevait souvent à la fenêtre une superbe poupée et bientôt (tisent les mauvaises langues bien informées), on verra un poupon véritable. N'est-ce pas, Mademoiselle? Votre respectable mère vous a donc mal éduquée, pourtant elle la connaît dans les coins, la vieille. Maintenant on voit errer seule sur les cours la sœur aînee, navrée de l'infortune de sa cadette. Nous souhaitons votre prochain retour, Marguerite. Céline, pas trop défatie encore, elle sort peu de chez elle : on désirerait voir plus souvent ses filles, surtout l'aînée, qui roucoule un peu partout en voyage avec son beau minet : la plus jeune a beaucoup gagné en élégance depuis quelque temps. Nous vous souhaitons toutes sortes de prospérités, mais un peu plus de prudence, on connaît vos tours, belles dames. Maria C., qu'on ne voit plus se promener avec son amie Annette M., taille peu élégante, pourquoi garde-t-elle sa petite? Peut-être que c'est pour plaire à son jeune adolescent. Angèle, à qui nous souhaitons un nouvel engagement ; elle voudrait bien retourner à la Rotonde, mais on n'en veut pas. Pepita, pose énormément, voudrait la faire à la vertu mais on l'a vue avec un beau militaire, suffit. — Le diable boîteux.

Moulins. — *Concert de la Rotonde.* — Madame Flanvin est toujours ce qu'il y a de mieux, et il n'y a rien de trop encore. Je suis sûr qu'il serait difficile d'évaluer le nombre de nababs à qui elle a prodigué ses faveurs depuis le peu de temps qu'elle est à Moulins.

C'est étonnant comme la manie des antiquités est en vogue dans notre belle ville.

Nous avons assisté aux débuts de Person que l'on appelait la sabotière à Montluçon. C'est un bon reste comme artiste. Pour le reste, c'est que le temps à bien tort de marcher si vite pour certaines personnes.

Jeanne n'est pas trop mal en scène, on lui reproche beaucoup de toujours être escortée de sa chienne.

Le comique est bon il sait faire rire, on ne perd pas son temps à l'entendre.

Demi monde. — Nos horizontales ne se montrent plus guère quoique ce soit le moment où leurs congénères émigrent.

La belle C... avec la petite L... tiennent toujours le bout de la corde.

Marie B... est toujours peu suivie quoique bonne fille dit-on.

Pauline est indignée contre la *Bavarde* (c'est ça qui m'embête).

Mlle Forichon est indignée elle parle de jeter du vitriol à la figure de ce pauvre correspondant. Rajustez donc votre perruque la vieille et ne criez pas tant, parce que je pourrais crier davantage,

Aryèlle est toujours la poupée que nous connaissons. De ses préférés m'ont assuré que le dessous n'était pas du tout en rapport avec le dessus, ses amis devraient donc bien lui acheter du linge.

Quart de monde. — Le cirque Truzzi est parti, Marcelle va en faire une maladie, elle en mourra peut-être, c'est ça qui serait dommage par exemple, mais pour les clients ni pour Coco. — Coronneux.

Montluçon. — Décidément Eulalie est fidèle à son grand ami ; on ne la voit sur le boulevard qu'à de rares intervalles ; cela ne nous surprend guère : il est si généreux, mais aussi si jaloux!

Une simple question à Lucie : Où a-lez-vous donc presque tous les soirs sur la route de Paris, chère petite? Ne serait-ce pas chez certain nabab qui, m'a-t-on dit, vous a donné pour vos étrennes une boîte de poudre de riz et une de rouge, première qualité ; objets dont vous faites grande consommation, il est vrai ; si cela est, je comprends que vous lui rendiez visite au moins trois fois par semaine.

La petite blondinette, la camarade de la poupée, paraît moins avec cette dernière ; vous avez raison, chère enfant, vous êtes assez gentille pour vous passer d'un chaperon déjà trop connu ici.

Un conseil, en passant : Louisette, soyez un peu plus sérieuse en ramassant vos sous. A bon entendeur, salut. — Une bavarde de l'eau chaude.

Montluçon. — *Echos demi mondain.* — Pauvre Andréa? Il y a un an environ, nous la voyons, le soir, sortir de chez elle ; remonter avec son amant, le boulevard de Courtais ; redescendre le boulevard Carnot et aller prendre une leçon de philosophie..., qui durait jusqu'au lendemain matin.

Que les temps sont changés... et surtout les habitudes! Depuis le départ de son « philosophe » Andréa... est réduite à se promener seule...

« Vous avez l'air coquette cependant, mademoiselle, avec la belle paire de sabots rouges que vous êtes payée et qui laissent entrevoir la forme de votre pied mignon. Vous les avez assez exhibés, dans vos promenades matinales, vous en avez l'air satisfaite...! et puis les sabots, c'est commode à poser, n'est-ce pas? Le commerce ne va donc pas comme vous l'entendez? Quittez sans retard ce corsage gris blanc ; il y a trois ans que vous l'endossez ; c'est assez, je suppose! Mettez à la porte vos deux ou trois vadrouilleurs, ceux-là ne sont pas à la hauteur... et cherchez un vieux lapin bien nippé. Votre visage brun, Andréa, un peu fané, il est vrai, peut encore capturer plus d'un cœur.

« La Bavarde » vous souhaite bonne chance... dans vos nouvelles entreprises.

— « La Bavarde » conseille aussi à la petite verte de conserver son prédieux Nabab... Elle n'en retrouverait pas un autre pareil, peut-être... Soyez sérieuse surtout, ma petite, ou la « Bavarde ». — Mathieu.

Valence. — Il existe dans une certaine rue écartée de Valence, appelée rue des Etables, bien dénommée ; une maison sans apparence, habitée par des biches, qu'elles appellent leur petit château, témoin de leurs orgies ou escapades où ces impures se cachent. Probablement que leurs nababs n'ont pas suffisamment les moyens nécessaires pour les tenir plus convenablement, puisqu'ils veulent bien les mettre dans des mansardes ; c'est le cas de le dire, l'amour à vingt ans. Prochainement nous reviendrons sur ces petites biches, qu'avec leurs toilettes tapageuses vont nicher dans un grenier.

Célestine F., la comtesse au nez de travers se figurait que son escapade à Rive-de-Gier allait rester inapperçu et qu'il n'en serait pas parlé, aussi, pour lui démontrer le contraire, nous empressons-nous de lui faire voir que nous n'ignorons rien de ce qui peut se passer chez elle et que les indiscrétions de la *Bavarde* pourront la pousser loin, et qu'on ne la craint pas du tout malgré ses menaces furibondes.

Célestine, après avoir reçu de Rive-de-Gier, une lettre de deux voyageurs, la convoquant à y aller faire une partie de plaisir, et comme elle ne pouvait pas y aller seule, n'a rien eu de mieux à faire que d'aller chercher une de ses camarades, une Viennoise, en compagnie de qui elle s'est rendue à sa partie carrée.

Comme il prend à Célestine, l'hystérie des voyages, maigré qu'elle ait de grandes ailes et de grandes jambes, nous lui conseillons de prendre une paire d'échasse pour lui allonger son compas, afin qu'elle puisse traverser plus librement le département des Landes, pour ne pas s'enfoncer dans la vase.

Pauline Viatty, au lieu de tant faire le crâne de de flafla, avec des toilettes tapageuses et de prendre des chambres-salons d'un prix élevé, ferait bien mieux d'aller payer ses 44 francs de pension qu'elle doit dans un certain restaurant de notre ville, depuis bientôt trois ans qu'elle les doit ; il paraît que ses affaires ne sont pas en raison de ses dépenses, aussi ferait-elle bien de se limiter et de payer ses dûs.

La grosse Gabrielle, de la rue Citadelle avec ses yeux qui fabriquent la cire, ferait bien mieux de se tenir chez elle, derrière son grillage pour attirer les jeunes petits serins qui veulent bien se laisser apprivoiser et plumer ensuite, mais pour ce genre de travail elle ferait bien de ne pas prendre tant de pois verts et de se tenir sur sa porte avec sa... bouche d'insolence, car dame police pourrait bien la faire rentrer d'office.

Marie V., la bonne à Célestine, la comtesse au nez de travers, ferait bien mieux, au lieu de porter des toilettes si tapageuses, un corsage à longue taille rouge et des bottines à talons Louis XV, de se priver un peu pour acheter au moins une robe à sa fille, que des personnes charitables veulent bien lui élever à Saint-Donat.

Aurait-elle peur de la famine, qu'elle a reliée ses relations avec les ouvriers de l'administration. Elle devrait pourtant se rappeler qu'on lui a donné du doublé pour de l'or.

Marie V. pourrait-elle nous dire si c'est avec des appointements de 15 fr. par mois, qu'elle peut avoir une chambre-salon en ville et porter des toilettes avec des coiffures à la cocotte, si ce n'est que, comme on peut le lui démontrer, elle se fait des épingles.

La petite Philo, de l'allée des Platanes, a eu le plaisir de recevoir de nouveau son amie, la grande Marie, qui veut singer la grande dame et se paye un coiffeur.

Philo et Marie se plaignent que par le temps qu'il fait, les affaires ne marchent pas, aussi sont-elles obligées de se déplacer souvent,

La grande blonde, de la place Saint-Jean, n'a pas su conserver sa position, aussi, son nabab, après lui avoir mis un œil au beurre noir, lui retire-t-il avec sa confiance, son amitié, et veut-il la laisser à ses propres ressources, trouvant qu'elle est inconstante et ne répond pas assez à ses espérances et boutés.

La bonne qu'elle a prise depuis peu, et assez connue dans Valence, suit les exemples de sa patronne, aussi, la trouve-t-on souvent, cette colombe, à roucouler dans la cuisine avec un jeune tourteau.

Marie est peu dangereuse pour le moment, et comme il lui manque déjà beaucoup de dents, nous nous proposons de lui faire arracher le restant qui pourrait être vonimeuse et de lui acheter un ratelier.

Voilà le carnaval qui vient seulement de commencer, et Blanche Desmer calcule déjà quel costume elle pourra prendre au prochain bal masqué. Nous ne lui conseillons plus de se mettre en maillot.

La belle blonde, Eugénie Bertrand, de la rue Citadelle, sait très bien arranger les pigeons après les avoir plumé, aussi voit-on qu'il arrive souvent chez elle, que ceux qui y veulent aller roucouler, peuvent y aller avec le gousset bien garni et le lendemain se trouver non couvert d'or, d'honneur et de gloire, mais bien de Champagne et le gousset séché ; toujours d'après les fameux principes du serpent de la Loire.

Ce qu'il y a de plus fort et ce qui est le comble, c'est que quand ils ont l'air de faire la grimace et de se plaindre, elle a le talent encore de leur en imposer et de leur faire donner l'étrenne pour les pauvres.

Alcindor et Tasseur.

Vesoul. — Nous demandons des correspondants pour ce ter ville.

Où va donc chaque soir la petite Jeanne? Marie la brune rôde bien souvent auprès de la caserne. Son petit sous-off lui fait verser bien des larmes. — Esop.

Saint-Claude. — Louise, Esther et Philomène ont été la dupe de trois jeunes troubadours. Nous raconterons cette affaire.

La belle Cinq-sous s'occupe bien de la Bavarde. Chacun son tour ; nous nous en occuperons dans le prochain numéro. La belle Elise se maquille trop ; gare la Bavarde. Hermine va aller faire un second voyage à N. D. de Délivrance, — Turbulent.

AVIS IMPORTANT Vous tous qui recevrez ou avez reçu un coup de pied de la gente Vénus, adressez vous au signor **Jeandet**, pharmacien à Dijon, qui seul possède le secret de vous guérir radicalement.

Une Guérison de plus

« Depuis plusieurs années, je souffrais de douleurs de l'estomac avec vomissements consécutifs, surtout après mes repas du soir. J'ai même eu quelques attaques de congestions cérébrales.

« Depuis deux mois que je fais usage des Pilules Suisses, je digère très bien et j'ai même engraissé. Je suis donc heureux de vous autoriser à annoncer ma guérison.

« L'Abbé LEBOUC,
« chapelain à l'hospice de Troarn (Calv.) »

M. HERTZOG, ph., 28, r. de Gammont Paris.

Pilules Suisses, 1 fr. 58 la boîte, envoi franco poste et dans les pharmacies. Exigez sur l'étiquette le timbre de l'Etat français, pour éviter les contrefaçons.

CHARADES

Mon premier est une grande ville belge,
Mon second est un des dérivés de bête,
Et par mon tout assemblé à jamais
J'ai le nom d'un grand orateur français.

Hébé, à Saint-Etienne.

Solution de la charade du dernier numéro : VOLTIGE.

Un diplôme est attribué à De Vinnequy à Reims. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution :

Maître Martineau à Lyon ; Rachel Mignon à Paris ; Julia Sqnare à Paris ; Eugénie Sphinx à Lyon ; De Vinnequy à Reims ; Fernande et Marcaine, café de l'Univers ; Grand-Gosier dit Boit-sans-Soif à Châteauroux ; deux amis de Madeleine d'Upuit à Montluçon ; La Chicane à Beauvais ; Mes fils s'teau fait l'S à Amiens ; François les Bas Bleus à Amiens ; l'amant de la grue du Commerce numéro 1 ; Emilie de la Taverne Alsacienne à Tours ; un rêveur à Châlons-sur-Marne ; Rastagnol à Tarbes ; le général et ses deux copains à Neaufles-Saint-Martin ; L. Mélékass à Nancy ; Augusta à Lunéville ; un Jam-bon-eau à Biarritz ; Barbapou à Amiens ; un pic-en-tin de Compiègne ; Zim-Zim à Rouen ; un veau baladeur à Saint-Jean-le-Blanc (Loiret). Troyes-Lys-Mœurs à Villeneuve-sur-Lot ; un sous-off du 14e à Lyon ; A. Chopine à Lyon ; Sir Age à Lyon ; V. G. T. à Lyon ; un père C. Q. T. à Lyon ; Bibus l'amoureux à Lyon ; Yves Rogne à Lyon.

Un E. B. T. à Gisors ; Hunindiscret à Châlons ; 1 Au ployé à Biarritz ; 1 Nez pis scié à Marmande ; Lili Landeau à Bordeaux ; Hébé à Saint-Etienne ; un célibataire à Saint-Etienne ; Eurêka à Poitiers ; Louise, brasserie du Rhin, à Poitiers ; 1 K. Talent roux sillonné à Lyon ; Fraise de veau à l'huile à Paris ; Tête de bielle aux petits oignons.

PETITE CORRESPONDANCE

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous recommandons à tous nos correspondants d'être spirituels, de ne jamais nous envoyer d'articles grossiers ; de bannir toute expression scabreuse.

Nous mettrons impitoyablement au panier toute lettre attaquant des personnes honnêtes et toutes celles faisant des personnalités masculines.

Pour que les lettres soient insérées dans le numéro de la semaine, il faut qu'elles nous parviennent le lundi au plus tard. Nous prions nos correspondants de résumer le plus possible.

Nous recevrons, en outre, les articles littéraires traitant d'actualits et les poésies.

L'écureuil, a Châteauroux, Merci, continuez. — Descarmes, a Rouen. Merci, continuez. — Silvestre, a Rouen. Merci, envoyez encore. — J. Patenuse, a Lille. Merci, continuez. — Rastagnol, à Tarbes. Merci, comptons sur vous. — Pissenlit, a Condom. Merci continuez. — Auguste, a Lunéville, Merci, comptons sur vous. Petit Pierre, a Lunéville. Merci continuez. — Gamiani, a Lyon. Merci continuez. — Domino, a Poitiers. Merci, continuez la série. — Kydi-Thir, a Clermont. C'est cela, très-bien, continuez. — Eurêka, a Clermont. Merci, continuez. — Un lapin rose, a Clermont. Merci, continuez. — Krak, a Villeneuve. Merci, comptons sur vous. — Georges de Ramel, a Châteauroux. Merci, continuez. — Basile, a Villeneuve. Ceci est un peu vieux, envoyez autre chose. — Henri de Berg, a Angoulême. Très juste, merci, comptons sur vous. — Juf, a Châteauroux. Merci, prochain numéro. — Aligné de Sugni, a Charleville. Avons pas reçu. Voulez-vous donner adresse pour vous écrire. — Bredouille, a Villeneuve. Merci, continuez. — U. V., a Lyon. Merci, publierons. — Cascarino, a Sens. Fort bien, comptons sur vous. — XX., à Sens. Merci, continuez. — Sincère, a Agen. Merci, comptons sur vous. — D'Aramon, a Limoges, prochain numéro — Dincat, a Limoges. prochain numéro. — Veuve Duvet. a Limoges. Demandons pas mieux de ne pas parler de vous. Nous parlons d'une femme dont la vie est publique, il est probable que ce n'est pas vous. Examinerons. — Poète a frire, a Limoges, prochain numéro. — G. V. C., à Limoges, prochain numéro. — Henri, Limoges. Prochain numéro. — Jules Dartagnan, Limoges. Prochain numéro. — A. K. K. prochain numéro. — Durandel, a Orléans. Merci, continuez. H. de Terrès, a Toulon. Très bien, Merci, continuez. — Alithothas, a Beziers. Merci, continuez, faites plus long. — Le fils Ique, a Villeneuve. Merci, comptons sur vous. — Ki-Kou, a Chartres. Merci, continuez. — Marie, a Angoulême. Merci, comptons sur vous. Entendu. — Un Biffin, a Angoulême. Merci, continuez. — Un ami, a Angoulême. Merci, continuez. — Thésauroch, a Angoulême. Merci, envoyez encore. — Cetou, a Angoulême. Fort bien, prochain numéro, car devons terminer silhouette Léa. — Voix Claire, a Angoulême, prochain numéro. — Guguste, a Angoulême, prochain numéro. — Véritas, a Angoulême, prochain numéro. — Rudit. a Angoulême, prochain numéro. — J'ouvre l'Œil, a Angoulême. Prochain numéro. — As de Pique, a Angoulême. Prochain numéro. — M. J., a Angoulême. Prochain numéro. — Jules Brach, Angoulême. Prochain numéro. — Arthur, Angoulême. Prochain numéro. — G. B., Angoulême. Prochain numéro. — Trompe les toutes. Prochain numéro. — Baladèche, Angoulême. Prochain numéro. — Léon, Angoulême. Merci, continuez. — On y vas, a Angoulême. Prochain numéro. — Lady Stingen, a Limoges. Très-bien, comptons sur vous. — Aramis, a Limoges. Merci, continuez. — Toc-Toc, a Limoges. Merci, continuez. — Mis Tayre, a Limoges. Merci, continuez. — Un nez en l'air, a Remiremont. Merci, continuez. — Verius, a Douai. Merci, envoyez encore. — C. Untel, a Mezières. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Dans l'Œil, a Paris. Merci, continuez. — Meletout, a Paris. Merci, continuez. — Un Moucheron, a Salon. Merci, continuez. — Cagliostro, a Salon. Merci, continuez-nous collaboration. — Papillon bleu, a Salon. Merci, envoyez encore. — L'indomotable, a Salon. Merci, continuez. — Follette, aux Myosotis, a Bergerac. Prenez chaque semaine chez le vendeur. Merci pour journal, c'est de la réclame, discrétion absolue. Continuez, merci. — L'ami Grégoire, a Rouen. Merci, prochain numéro. — Etienne, a Port-Ste-Marie. Merci, prochain numéro. — Vois tout, a Tours. Acceptons avec plaisir. — Ratapoil, a Saumur. Merci, continuez. — Œil Sincère, a Angers. Merci, continuez. — Bombardos, a Caen. Merci, continuez. — Sentauré, a Rouen. Merci, envoyez encore. — Un indigène du Bugey. Oui, envoyez. — Mathieu, a Montluçon. Merci, continuez. — Un Zickq lillois. Seconde partie trop scabreuse. — Bartholo, a Bergerac. Très-bien, merci, continuez. — E. Q. Reuil, a Auch. Merci, comptons sur vous, rien d'extérieur. — La sœur Ingue, a Auch. Pouvons pas insérer cela. — E. Zâp, a Auch, Merci, continuez. — L. A. B. Casse, a Paris. Merci, continuez. — Balandreau, a Commercy, Merci, continuez — Labas-Aubout, a Epernay. Merci, prochain numéro. — Albert, a Agen. Merci, continuez. — Don Pedro, a Paris. Merci, continuez.

Un bavard a Angoulême. Merci, continuez, ceci peu intéressant. — Gaspard de la Campine, a Bruxelles. Merci, comptons sur vous. — Verre Mouth, a Montauban. Merci, continuez. — Un célibataire, a St-Etienne. Merci, continuez. — A. C. a Agen. Merci, comptons sur vous. — El Garlito, a Paris. Acceptons avec plaisir. — Fouine a Ay. Merci, continuez. — Ta-Kin, a Mende. Merci, comptons sur vous. — Le grand duc, a Condom. Prochain numero. — Un nain partial, a Tours. Merci, comptons sur vous, continuez régulièrement. — Airnesse, a Orléans. Fort bien, continuez, ne communiquons pas. — François, a St-Quentin. Merci, mais parlez-nous des demi-mondaines. — Cœur de bronze, a Compiègne. Très bien, comptons sur vous, — Voitout, a Villeneuve. Merci, prochain numéro. — G. du Mortier, a Bordeaux. Très bien, comptons toujours sur vous. — H. Bruneau, a Bordeaux. Merci, envoyez chaque semaine. — Senard Bobb, a Bordeaux. Trop long sur une seule personne. Il nous faut de petits échos sur les demi-mondaine. 100 sous 6 a St-Jean d'Angely. Merci, prochain numéro. — Hebé, a St-Etienne. Merci, continuez, n'écrivez pas au verso. — Jemme Leponche, a Chaumont. Très bien, comptons sur vous, n'écrivez pas au verso, aucun bon n'était joint. Mais envoyons quand même. — Lekchote, a Chaumont. Continez chaque semaine. — Furet, a Troyes. Merci, comptons sur vous. — E. de Kummel, a Carcassonne. Merci, comptons sur vous. — Satyre, a Angouleme. Merci, prochain numéro. — Marc, a Caen. Merci, continuez. — Paul Bardo, a Nimes. Merci, comptons sur vous. — P'Ut Gosse, a Paris. Merci, continuez. — Lorgne Grue, a Paris. Merci, continuez. — Coucou, a Avignon. Vous serions obligés d'accepter correspondance pour votre ville, car les correspondants actuels s'en occupent peu. — Schakorouge, à Lyon. Merci, continuez. — Suzari, a Lyon. Merci, envoyez encore. — J. E. V. 2 a Douai. Acceptons avec plaisir. — Mes fils, a Condom. Merci, continuez. — D. O. Remi, a Condom. Merci, prochain numéro. — Dartagnan, a Villeneuve. Merci, prochain numéro. — Trouilletout, a Gaillon. Merci, continuez. — Quidam, a Elbeuf. Vous remercions, mais Bavarde s'y vend. — Un taon qui noie, à Nancy. Fort bien, parlez des demi-mondaines, et continuez-nous collaboration. — Un dégourdi de Pont de Veyle. Merci, continuez. — L'œil a tout. Avez omis de quelle ville est cette silhouette. — Débutant, a Condom prochain numéro.

Un Pot ta sœur a Beauvais. Préférons en prose. — Tirelesmoi, a Beauvais. Merci, continuez chaque semaine. — Deuzimb et Cile, a Beauvais. Merci, continuez. — André, a Villeneuve. Merci, continuez. — Piouit, a Rouen. Merci, continuez. — Descarmes, a Rouen. Merci, envoyez encore. — Œil de Lynx, a St-Etienne. Merci, prochain numéro. — Un limier, a St-Etienne, prochain numéro. — Ebène Trovata, a Rouen, prochain a Rouen, prochain numéro. — Absinthe, a Villeneuve, prochain numéro. — Georges Toutrois, a Rouen. Merci, continuez. — Le Comité a Vernon. Merci, comptons sur vous. — Le Faucon a Vernon. Merci, continuez. — Chauve Souris, a Vernon. Merci, envoyez encore. — Un Mouchard, a Vernon. Merci, continuez. — Elitneged, a Vernon. Merci, continuez. — Pissenbois, a Nérac. Merci, mais désirons avant savoir si ce directeur accorde les entrées. — Un trimardeur, a Nérac. Merci, prochain numéro. — Capitaine Nemo, a Nantes. Ceci est scabreux, envoyez échos. — Cravache, a Bourges. — Merci, continuez. — Bibi la Vertu, a Roubaix. Merci, continuez. — Albéric Ier, a Nérac. Merci, continuez. — Un Mézinai, a Nérac. Prochain numéro. — Bavard, a Paris. Merci, continuez. — Poivre et Sel, a Marmande. Merci, comptons sur vous. — Arthur, a Rouen. Fort bien, mais trop copie, prochain numéro. — Lecnard, a Rouen. Evitez personnalité masculines. — Un flâneur, a Rouen. Merci, prochain numéro. — Jeanne Hun, a Rouen. Merci, continuez. — Un éprouvé à Rouen. Insérerons, mais évitez personnalités masculines. — Ignotus, a Rouen, Merci, continuez. — Charles L., a Rouen. Merci, comptons sur vous. — Edgard d'Héricy, a Paris. Merci, publierons. — Georges Toutrois, a Rouen. Merci, comptons sur vous. — Un chasseur biarrot, a Biarritz. Merci, continuez. — Œil de Lynx, a Lille. Très bien, merci. continuez. — Gustave a Douai. Acceptons avec plaisir. — Antoinette G. a Rouen, merci, comptons sur vous. — De Gardénia, a Libourne. Merci, comptons sur vous. — R. B. K.. a Caudebec. Merci, continuez. — La Fouine, a Lille, prochain numéro. — Raoul, a Lille. Trop long. — Serge, a Lille, prochain numéro. — Lovelace 2 a Lille, merci, continuez. — Vert mi selle, a Lille, merci, continuez. — Le Lynx, a Lille, merci, continuez. — De Potte d'Oie a Narbonne, merci, continuez. — Porthos, a Narbonne, merci, continuez. — Don El Osso, a Riom merci, continuez sur 2 villes. — Un spectateur, a Clesmont. Soignez expressions et insérerons. — By-Ron, a Clermont, merci, continuez, mais donnez la plus grande place à la partie mondaine. — Sir Charles, à Tarbes. Expressions trop crues, renvoyez. — Eryx, a Tarbes. Ne vous préoccupez pas de ces attaques, saurons nous défendre si on dépasse la mesure. — Garance, à Tarbes, merci, continuez. — 1 i K. O. P., a Tarbes, merci, prochain numero. — Castor et Pollux, a La Fère, merci, prochain numéro. — Bel Amoz, a Poitiers. Pas de personnalités masculines. — Masque d'Airain, a Tarbes, merci, prochain numero. — Rédaction du Havre, merci, comptons sur vous. — Chat de Perse, a Vernon. Trop tard, prochain numéro. Gaston, a Amiens, merci, continuez. — Une bavarde à Montluçon, merci, continuez. — D'Artagnan à Perigueux. Trop tard, prochain numéro. — Arch-Bitt, a Orléans, merci, continuez. — Un connaisseur au Havre. Très bien, merci ; continuez, n'écrivez pas au verso, envoyez chaque semaine. — Mlle Paess Partout, au Havre. Passez retirer lettre 39, rue d'Orléans. — Un dassant au Hâvre. Ne faisons pas de personnalités masculines. — Le Sphinx, a Bergerac. Trop tard, prochain numéro. — Mall et Dick Sion, a Reims. Faites-nous connaître votre nom. — Chutt, a la Roche-sur-Yon. Merci, continuez. — A. B. C., a Montargis. Merci, continuez. — Laminoir, a Marmande. Trop tard, prochain numéro. — Une belle de nuit, a Commercy. Trop tard, prochain numéro. — J. M. a Tarbes. Trop tard, prochain numéro. — Cyprès, a Angoulême. prochain numéro. — Un gommeux, a Clermont. Trop tard, prochain numero. — Christiany, a Reims, merci, comptons sur vous. — Un Cornart, a Reims. Continuez, mais changez pseudonyme. — Portis, a Reims. Merci, continuez. — Joseph, a Reims. Merci, continuez. — Un nain pitoyable, a Reims. Merci, continuez. — Cadisi, a Reims. Merci, continuez. — G. 2' 8, a Reims. Merci, continuez. — J. Devalence, a Epernay. Pas bien compréhensible. — Silhouette, a Epernay. Merci, continuez, mais n'écrivez pas au verso. — Canté Léon, a Epernay. Merci, continuez. — Vent de ville, a Epernay, Merci, continuez, n'écrivez pas au verso. — Le bien aimé a Epernay. Merci, continuez. — Lord Tec, a Epernay. Merci. continuez, n'écrivez pas au verso. — Une bavarde, a Epernay. Merci, continuez. — Croquenos, a Epernay. Merci, continuez, n'écrivez pas au verso — Un amateur, a Epernay. Soignez expressions. — La Duchesse, a Paris. Merci, continuez. — Volige, a Chalons. Merci continuez. — S. P.